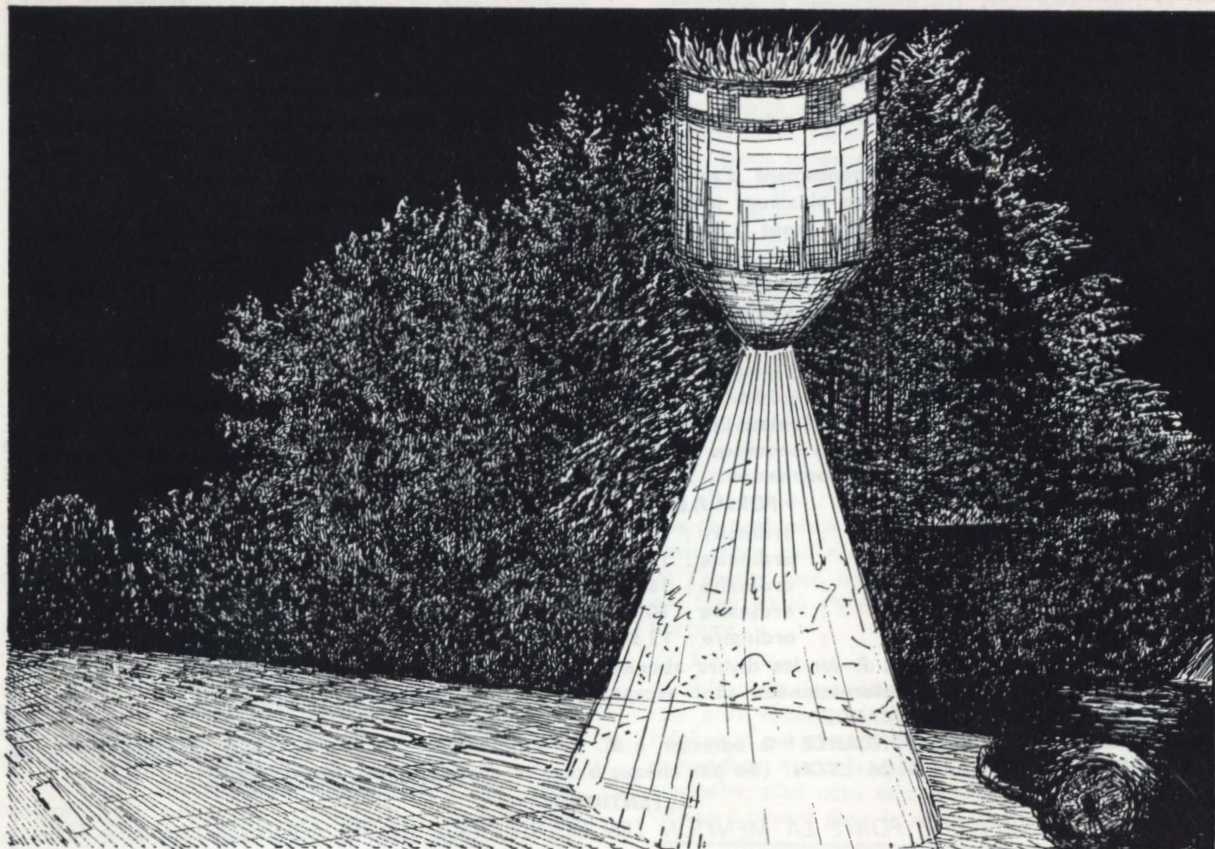


LUMIÈRES **DANS LA NUIT**

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



PONT-DE-CHERUY (Isère) LE 18 MARS 1972.

Dessin de F. Lagarde

sur enquête de J.-P. Gamé

(Lire la relation pages 7 et 8)

**TRACES D'ATERRISSAGES :
EVIDENCE PHYSIQUE
DES O.V.N.I.
(Voir page 4)**

**UN CAS ARGENTIN
EXTRAORDINAIRE :
TRANCAS, SEPT ANS APRES
(Voir page 16)**

**LE GROUPEMENT
TECHNIQUE DE RECHERCHES
ET LA DETECTION
(Voir page 24)**

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 2 : L'ACTION S'INTENSIFIE.
PAGE 3 : TRACES D'ATERRISSAGES : EVIDENCE PHYSIQUE DES O.V.N.I., par Ted PHILLIPS.
PAGE 7 : PONT-DE-CHERUY (Isère) 18 MARS 1972, enquête de J.-P. GAME.
PAGE 9 : ETUDE DES OBSERVATIONS DU 18 MARS 1972 (suite), par J. CHASSEIGNE.
PAGE 13 : LES VISITEURS DE L'ESPACE A HAUMONT (Nord), enquête de J.-M. BIGORNE.
PAGE 15 : LU DANS LA PRESSE.
PAGE 16 : UN CAS ARGENTIN EXTRAORDINAIRE : TRANCAS, SEPT ANS APRES, par Oscar A. GALINDEZ.
PAGE 22 : INFORMATIONS ITALIENNES, par E. AMEGLIO.
PAGE 23 : INFORMATIONS CANADIENNES, par C. MAC DUFF.
PAGE 24 : LE GROUPEMENT TECHNIQUE DE RECHERCHES ET LA DETECTION, par R. OLLIER.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 ou 28 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).
B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».
C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (20 pages). (Les abonnements à cette série débutent au N° 1 de la série en cours).

FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F
B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F
C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 12,50 F — de soutien : 15 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON. (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Etant donné la refonte qui va intervenir très prochainement (LDLN + CONTACT-LECTEURS en un seul numéro mensuel) nous prions INSTAMMENT nos lecteurs de se conformer aux 2 directives suivantes :

- 1/ DE NE PAS SE REABONNER A NOTRE SERIE « CONTACT-LECTEURS » POUR 1973, puisque ces numéros vont être supprimés.
- 2/ QUE TOUS CEUX DONT L'ABONNEMENT S'EST TERMINE AVEC LE PRESENT NUMERO DE DECEMBRE 72, OU UN N° PRECEDENT, SE REABONNENT AU TARIF ACTUEL CI-DESSUS, MEME SI LEUR VERSEMENT DOIT TARDER QUELQUES SEMAINES.

Toute autre façon de procéder engendrerait un gros surcroît de travail, en bouleversant le fichier. Le dernier numéro de « Contact-Lecteurs » paraîtra en Janvier ; dès Février 73 débutera notre nouvelle formule.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE, M. MONNERIE
R. OLLIER, R. VEILLITH

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)

Aimé MICHEL

L'ACTION S'INTENSIFIE

L'article de Pierre GUERIN, Maître de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, qui a paru dans « Sciences et Avenir » de septembre dernier, marque un tournant dans la prise de conscience du monde scientifique, en France ; ses retombées seront nombreuses et se poursuivront longtemps.

En ce qui concerne L.D.L.N. les efforts se multiplient de toutes parts vis-à-vis du grand public ; signalons les conférences de J. CHASSEIGNE, R. HENNEQUIN, M. MONNERIE et J. TYRODE (ce dernier devant un auditoire de 500 personnes, à Besançon, fin octobre), sans oublier le très actif J.-M. Bigorne, ainsi que le jeune P. Barras pour sa belle exposition à Boulogne-sur-Mer.

NOTRE REVUE

C'est un lieu commun que de souligner l'importance de la diffusion d'une revue, pour mener à bien dans tous les domaines de notre recherche différentes initiatives qui demandent un grand concours de bonnes volontés.

C'est ainsi que je viens d'apprendre qu'à la suite de l'annonce de la création (déjà ancienne, mais en rodage avant son officialisation) d'un service d'archives, des centaines d'informations affluent chez Mme Guedelot (voir LDLN 118 de juin 1972, page 5)

L'EMISSION ORTF DU 27 SEPTEMBRE 1972

SUR LA 2^e CHAÎNE : « CIVILISATIONS PERDUES »

En troisième page de LDLN n° 119 d'août 1972, nous avions signalé le vif intérêt qu'avait soulevé au Canada l'émission de ce film par la Société Radio Canada.

Le hasard a voulu que ce film soit programmé à l'ORTF. Nous retiendrons les réflexions suivantes que nous avons entendues :

« Depuis ce matin, des centaines de personnes, passionnées par le sujet, ont téléphoné... ». « A 21:00 des milliers d'appels étaient enregistrés, de France, de Suisse, de Belgique, d'Italie... ».

Si l'ORTF voulait réellement satisfaire son public l'intérêt, sans précédent, qui s'est manifesté à cette occasion devrait lui servir de test. Nous verrons si elle en tiendra compte, et si certaines séquences que nous savons avoir été enregistrées seront programmées un jour prochain.

Il serait trop long de faire des commentaires, et sur le film encore assez long et un tantinet tendancieux, et sur les débats que nous avons enregistrés et qui ont duré plus de deux heures. Nous avons particulièrement remarqué les arguments de M. Francis Mazières à propos de l'île de Pâques. Des prises de positions diverses, pas toujours très heureuses et infirmées au cours de la discussion.

Pour conclure, la venue des extra-terrestres dans les temps anciens reste une hypothèse (de discussion) qui n'a pas été démontrée, malgré toute la fougue de M. Charroux pour défendre son point de vue : Oui pour les extra-terrestres il y a des millénaires, non pour ceux de notre temps (assez curieux).

F. L.

et certaines bien sûr inconnues de nous. Merci à tous ceux qui ont compris toute l'importance de cette centralisation pour une diffusion prochaine de tout ce qui s'est passé dans notre pays.

L'article de « Varkulets » de M. Truc a valu un autre alphabet à déchiffrer.

L'article de M. Delrieu paru dans « Contact » de mai 1972, pages 11 et 12, lui a valu une centaine de participants à ces expériences de télépathie, ce qui montre à quel point ces facultés peu étudiées de l'homme intéressent nos lecteurs. Certains, venus par curiosité, seront bien surpris d'apprendre qu'ils possèdent cette faculté au plus haut point, ainsi que le prouvent les premières réponses parvenues aux premiers exercices. Nous espérons faire mieux encore en 1973 et peut-être faire une réunion des plus doués pour résoudre certaines questions évoquées dans le copieux protocole qui a été distribué aux participants. Nous soulignons, et M. Delrieu nous excusera, que celui-ci travaille bénévolement et qu'il paie de sa poche les frais supplémentaires de correspondance que nécessite son courrier.

Certains pourraient penser que ces exercices n'ont rien à voir avec le problème qui nous préoccupe, ce qui est absolument faux, les affinités étant très nombreuses. La télépathie est un fait universellement reconnu et ses possibilités insoupçonnées. En tant que fait elle mérite l'attention du monde scientifique, mais que de préjugés à vaincre en France pour qu'il en soit ainsi. Nous qui n'avons pas ces préjugés nous allons de l'avant, avec nos moyens, merci à tous ceux qui ont bien voulu s'y intéresser, de tous âges et de tous horizons.

Ainsi l'impact de ces modestes articles est considérable pour l'avancement de nos recherches et le serait plus encore si la revue était plus répandue. A tous ceux qui croient que notre œuvre est utile nous demandons que cela se traduise par des abonnements nouveaux, plus nous serons nombreux, plus notre travail sera payant pour la recherche.

Jacques Gorce nous à quittés

Il a été emporté par une brutale crise cardiaque alors qu'il était en vacances à Saint-Palais, près de Royan. Au cours des diverses visites qu'il me fit au Chambon, j'avais pu mesurer l'idéal qui l'animait, et l'infatigable labeur qu'il menait pour notre Cause. Diverses enquêtes ont été effectuées par lui, dont celle de Jabreilles-les-Bordes. Ses pensées allaient bien au-delà de l'aspect matériel du problème O.V.N.I.

LDLN perd en lui un collaborateur qui ne ménageait pas sa peine, ainsi que le Cercle de Riom-Clermont-Ferrand auquel il prenait une grande part.

A Madame GORCE et sa famille, « Lumières dans la Nuit » exprime toute sa sympathie dans cette épreuve.

R. V.

Traces d'Atterrissages : évidence physique des O.V.N.I.

Présenté par Ted PHILLIPS à la « Middlewest U.F.O. Conference »

(Traduit par Michel MERY)

Pendant les vingt derniers mois j'ai concentré mes recherches sur un aspect particulier du phénomène OVNI : les traces physiques et les traces au sol découvertes sur les sites présumés d'atterrissage d'OVNI. Cette recherche m'a beaucoup apporté : la connaissance de nouveaux cas et de nouveaux amis partageant mon intérêt pour la question. Pendant plusieurs années, j'ai passé beaucoup de temps à collectionner toutes sortes de rapports mais en vérité, je ne faisais rien d'utile, rien qu'amasser des papiers. Le choix de l'évidence physique sur les sites d'atterrissage était facile. Les traces d'atterrissage ont quelque chose de plus que les simples observations, elles ne s'envolent ni ne disparaissent, mais au contraire, demeurent comme preuve tangible, preuve qui peut être mesurée, photographiée et analysée.

Le problème OVNI est en vérité très complexe. Il est impossible pour un chercheur isolé d'amasser et d'étudier la quantité énorme d'informations affluant presque journellement de toutes les parties du monde. Je crois, en me basant sur ma propre expérience de la spécialisation, que celle-ci est la réponse à une étude plus constructive du problème. Si l'on choisit une seule pièce du puzzle et que l'on réunisse à son sujet toutes

les données disponibles, on n'aura que très peu de temps de reste pour étudier une autre pièce. On doit, bien sûr, se tenir au courant de tous les rapports d'observations afin de conserver une vue d'ensemble du phénomène. J'ai passé ces vingt derniers mois à collecter les cas, ce qui m'a pris beaucoup de temps et ce qui signifie la relecture de tous les livres et publications disponibles sur le sujet. J'ai contacté beaucoup de gens aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Finlande, en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Angleterre, en Belgique et en France. Je ne peux entreprendre de faire la liste des gens qui, aux Etats-Unis, ont été assez aimables pour m'envoyer de la documentation. J'ai reçu des rapports, des suggestions et des encouragements de la part du Dr J. Allen Hyneck, de Coral et Jim Lorenzen de l'APRO, du M.U.F.O.N et de Skylook. Skylook a beaucoup de relations avec des périodiques des Etats-Unis et de plusieurs pays. L'éditeur de Skylook me les fait suivre chaque mois. J'apprécie beaucoup cette coopération.

A cette date, j'ai enregistré 257 rapports ayant donné lieu à des traces d'atterrissage. Pour information et pour ceux que cela intéresse, je vais présenter la statistique suivante basée sur des cas réunis depuis octobre 1969.

DISTRIBUTION par ANNEE

Année inconnue	6
1872	1
1908	1
1909	2
1947	1
1948	1
1950	4
1951	1
1952	2
1953	5
1954	29
1955	1
1956	2
1957	5
1958	2
1959	5
1960	3
1962	4
1963	3
1964	14
1965	30
1966	18
1967	32
1968	25
1969	48
1970	12

REPARTITION PAR PAYS

Suède	1
Belgique	7
U.S.A.	85
Canada	36
Australie	20
Argentine	17
France	26
Nouvelle-Zélande	11
Angleterre	7
U.R.S.S.	1
Espagne	23
Mexique	2
Italie	5
Brésil	7
Uruguay	1
Pérou	4
Afrique du Sud	1
Finlande	2
Tasmanie	1

REPARTITION HORAIRE

01:00	9
02:00	7
03:00	7
04:00	6
08:00	2
09:00	3
10:00	4
11:00	3

+12:00	4
+05:00	1
+06:00	4
+07:00	6
13:00	4
14:00	15
15:00	1
16:00	4
17:00	5
18:00	8
19:00	1
20:00	17
21:00	16
22:00	5
23:00	9
24:00	4

REPARTITION MENSUELLE

Janvier	10
Février	15
Mars	6
Avril	14
Mai	23
Juin	20
Juillet	24
Août	25
Septembre	31
Octobre	31
Novembre	19
Décembre	14

Objets vus sur le site : 68 % des cas.

Objets vus dans les parages : 10 % des cas.

Lors des cas avec objet vu sur le site, le nombre des témoins rapportant l'incident est de

1	48 %
2	22 %
3	10 %
4	7 %
5	3 %
6	4 %

Plus de 6 6 %

Parmi les cas comprenant un objet vu sur le site

La nuit : 65 %

Le jour : 35 %

DIMENSIONS DES SITES ET NIDS D'ATTERRISSAGE

De 0 à 5 pieds	11 %	De 40 à 45 pieds	0 %
De 5 à 10 pieds	10 %	De 45 à 50 pieds	4 %
De 10 à 15 pieds	14 %	De 50 à 55 pieds	2 %
De 15 à 20 pieds	20 %	De 55 à 60 pieds	4 %
De 20 à 25 pieds	9 %	De 60 à 65 pieds	1 %
De 25 à 30 pieds	13 %	De 65 à 70 pieds	2 %
De 30 à 35 pieds	7 %	De 70 à 75 pieds	2 %
De 35 à 40 pieds	3 %		

DETAILS GENERAUX

Objet discoïdal	70 %
Objet en forme de cigare	8 %
Objet masse lumineuse	22 %
Objet décrit comme métallique	20 %
Avec bruit	32 %
Sifflement	17 %
Avec rejet quelconque	12 %
Hublots ou fenêtres	9 %
Avec antenne	3 %
Avec dôme	11 %
Avec phares	11 %
Dégagement de la chaleur	8 %
Réaction d'animaux	11 %
Effets électromagnétiques	7 %
Témoin brûlé	3 %
Témoin immobilisé	5 %
Atterrissage et décollage observés	30 %

Distance du témoin à l'objet :

De 0 à 50 pieds	31 %
De 50 à 100 pieds	12 %
De 100 à 500 pieds	27 %
De 500 à 1000 pieds	21 %
De 1000 à 2500 pieds	9 %
Avec occupants observés	3 %
Sans occupants observés	34 %
Avec deux occupants	29 %
Avec trois occupants	16 %
Avec quatre occupants	5 %
Plus de quatre occupants	16 %

Taille des occupants :

Petits	69 %
Normaux	21 %
Grands	10 %
Dans les cas où des petits occupants ont été vus, sont décrit comme ayant de grosses têtes.	21 %

La qualité des observations est un facteur très important. Dans cette étude, j'ai réduit les rapports et basé la qualité de ceux-ci sur le nombre de témoins, la distance des témoins à l'objet, et le degré d'étrangeté de l'objet observé ainsi que sur les traces d'atterrissage. Sur le total des cas, 27 % impliquent 2 ou plus de 2 témoins. De ces 27 %, 8 % peuvent être considérés comme très circonstanciés. Le tableau suivant est fait à partir de ces cas circonstanciés qui impliquent plusieurs témoins :

REPARTITION ANNUELLE

1908	1	1959	2	1966	4
1948	1	1960	1	1967	13
1950	2	1962	1	1968	3
1952	1	1964	4	1969	6
1954	11	1965	13	1970	1

REPARTITION PAR PAYS

France	10
U.S.A.	21
Amérique du Sud	13
U.R.S.S.	1
Mexique	1
Espagne	2
Italie	1
Canada	9
Australie	1
Angleterre	2
Suède	1
Afrique du Sud	1

REPARTITION HORAIRE

01:00	2	13:00	1
02:00	4	14:00	1
03:00	1	15:00	1
04:00	2	16:00	0
05:00	0	17:00	0
06:00	0	18:00	2
07:00	0	19:00	1
08:00	1	20:00	7
09:00	0	21:00	5
10:00	0	22:00	2
11:00	0	23:00	1
12:00	1	24:00	3

DETAILS GENERAUX

Disque	55 %
Décollage vertical	8 %
Surface brûlée	30 %
Site déshydraté	11 %
Réaction animale	3 %
Atterrissage et décollage observé	5 %
Occupants vus	22 %
Bruit	11 %
Chaleur	6 %
Site creusé	42 %
Effets E.M.	8 %
Effets physiques	8 %
Echappement quelconque	5 %

En me basant sur les cas circonstanciés impliquant deux ou plusieurs témoins, ainsi qu'un objet de nature inhabituelle, je vais faire une liste concise des rapports suivants.

Cas 1 — Mexique, 1954. — Un objet volant vu par de nombreuses personnes, depuis une distance de 50 pieds, jusqu'à ce qu'il décolle, laissant un cercle de blé aplati. Pas de récolte à cet endroit pendant plusieurs années.

Cas 2 — Conklin, N. Y., 16 juillet 64. — A 12:30, cinq jeunes garçons observent un objet et son occupant qui avait la taille d'un enfant et portait un costume noir et un casque. Puis il rentra dans l'objet qui était métallique et brillant. Après le décollage, on trouva du feuillage et des arbres endommagés.

Cas 3 — Custer, Washington, 12-1-65. — Quatre témoins voient arriver une lumière très brillante vers leur maison et ils sortent en courant. La lumière disparut derrière une haie d'arbres. Il fut suivi par le radar de la base aérienne de Blaine ainsi que par un policier en tournée qui vit un objet à dôme plat et de 30 pieds de diamètre passer au-dessus de sa voiture. Après n'être resté que peu de temps au sol, il monta verticalement à grande vitesse et disparut au N-O. A l'endroit de l'atterrissage, dans 14 ou 18 pouces de neige, une empreinte circulaire de 12 pieds de diamètre. Neige fondue et sol écorché. Des traces de provenance du site d'atterrissage et conduisant à un petit bois furent découvertes.

Cas 4 — Itatiaia, Brésil, 30-8-70. — 21:45. Almir Freistas, un garde-chasse, vit un objet pourvu d'une rangée de 15 lumières. Il s'approcha jusqu'à 50 pieds et fit feu. Aveuglé par un rayon de lumière en provenance de l'UFO, il ressentit de la chaleur et souffrit d'une perte de la vision pendant 14 jours. Le sol durcit à cet endroit. D'autres policiers virent l'objet.

Cas 5 — Ridgeway, Canada, 21-6-54. — M. et Mme Guy Baker roulaient en voiture, il était environ 1:00 du matin et la soirée était chaude, lorsqu'ils virent la lune se refléter sur quelque chose qui planait au-dessus des arbres bordant la route. Ils virent des lumières s'allumer sur le côté de l'objet. Puis un bruit assourdi et les lumières se mirent à clignoter. L'objet se mit rapidement en route et ils le suivirent à la vitesse de 60 miles à l'heure. L'objet traversa la route et se mit à planer de nouveau au-dessus des arbres. Mme Baker prit peur et ils rentrèrent. Le moteur s'était arrêté pendant la première partie de l'observation. Le lendemain, on trouva une surface circulaire endommagée dans les parages.

Cas 6 — Silverton, Afrique du Sud, 15-9-65. — 24:00. Deux policiers virent un objet discoïdal de 30 pieds de diamètre sur la route, devant leur voiture. Des flammes sortaient de deux orifices sur le dessous de l'objet. Le goudron de la route continua à brûler pendant longtemps après le départ de l'objet. Un trou de six pieds de large était creusé dans la route et le goudron complètement désintégré. La voiture cala quand elle approcha de l'objet.

Beaucoup de cas à témoin unique sont de grand intérêt, surtout quand des objets et des traces similaires sont décrits par des observateurs séparés par le temps et l'espace. Lorsqu'on trouve plusieurs rapports similaires donnés par des témoins dans de telles conditions, cela devient intéressant et une comparaison apporte beaucoup.

Ces frappantes similitudes peuvent être relevées dans les cas suivants.

1^{er} GROUPE

N. D. T. : je ne traduis pas le résumé de ces cas qui nous sont connus, je ne fais que les citer :

Cas 7 — Villarez des Saz, Espagne, 2-7-53.

Cas 8 — Valenciennes, France, 10-9-54.

Cas 9 — Valence, France, 16-9-54.

Cas 10 — Valensole, France, 1-7-65.

On peut remarquer dans ces quatre cas que les objets sont décrits comme ronds et métalliques et qu'ils émettent un sifflement pendant le décollage. Les occupants sont décrits de la même manière et les traces sont semblables. Dans deux des cas où les témoins tentèrent d'approcher ils sont paralysés. Dans les deux autres le témoin n'approcha pas et ne fut pas immobilisé.

2^e GROUPE

Cas 11, Po di Gnocca, Italie, 15 octobre 1954.

Cas 12, Boariz, Italie, 15 octobre 1954.

Cas 13, Luine, Italie, 15 octobre 1954.

Cas 14, Forêt de Lusigny, France, 20 octobre 1954.

Dans tous les cas du second groupe, nous avons une intense chaleur dégagée et les objets sont décrits comme ovales. Dans deux des cas, ils s'élèvent verticalement (cas 11 et 14). Des haies ou des arbres furent brûlés. Trois des cas ont eu lieu le même jour, le dernier, cinq jours plus tard.

3^e GROUPE

Cas 15, Socorro, Nouveau-Mexique, 24 avril 1964. (Très connu.)

Cas 16, La Madera, Nouveau-Mexique 26 avril 1964.

Cas 17, Canyon Ferry, Montana, 30 avril 1964.

Cas 18, Comstock, Minnesota, 5 mai 1964.

Cas 19, Hubbard, Oregon, 18 mai 1964.

(Bruit, chaleur, empreintes en général au nombre de quatre, disposées en rectangle.)

4^e GROUPE

Cas 20, Mackay, Australie, 24 mai 1965.

(Cas très intéressant que je me propose de vous traduire si vous n'en avez pas connaissance, N.D.T.)

Cas 21, Chapeau, Québec, Canada, 20 mai 1969.

(De même pour ce cas, N.D.T.)

(Dans ces deux cas, des dépressions circulaires, les objets planent.)

5^e GROUPE

Cas 22, Tuly, Australie, 19 janvier 1966.

Cas 23, Delroy, Ohio, 28 juin 1965.

(Dans ces deux cas, les plantes, dont des roseaux dans le premier cas, sont aplaties et les tiges disposées concentriquement comme les rayons d'une roue, comme par une rotation de l'objet s'étant posé à cet endroit, N.D.T.)

PONT-DE-CHERUY (Isere) Le 18 Mars 1972 à 19h 15-20

Enquête de J.-P. GAME

(Voir dessin couverture première page)

M. Edouard Serrière (44 ans), garagiste à Pont-de-Cheruy, et son fils Christian (17 ans), revenaient de Crémieu, regagnant leur domicile par la RN 517 à bord de sa voiture Mercedes 280 SE.

Arrivant à proximité de la maison « Contamine » à l'entrée de Pont-de-Cheruy, ils furent soudain éblouis par une lumière qu'ils n'avaient pas aperçue, se reflétant sur le capot de la voiture et éclairant violemment la route.

Elle provenait d'un objet stabilisé dans les airs, à 35 m de haut, et qui obligea M. Serrière à stopper net. L'engin était d'abord passé au-dessus de la voiture et s'était stabilisé avec un léger flottement, un léger va-et-vient à peine perceptible; il leur fut impossible à ce moment d'observer l'objet, tellement la lumière violente qui émanait du dessous les éblouissait, ressemblant à celle de l'arc électrique, comme reflétée par des miroirs tournants (nous pensons que l'image de ces miroirs pourrait être représentée par le miroir aux alouettes).

C'était un engin en forme d'obus, se présentant pointe en bas à l'arrêt. La partie supérieure, cylindrique, avait sa surface striée (comme un stylo « Othello » dit M. Serrière). Au-dessous on apercevait une zone de rougeolement; sous le sommet, 3 rectangles phos-

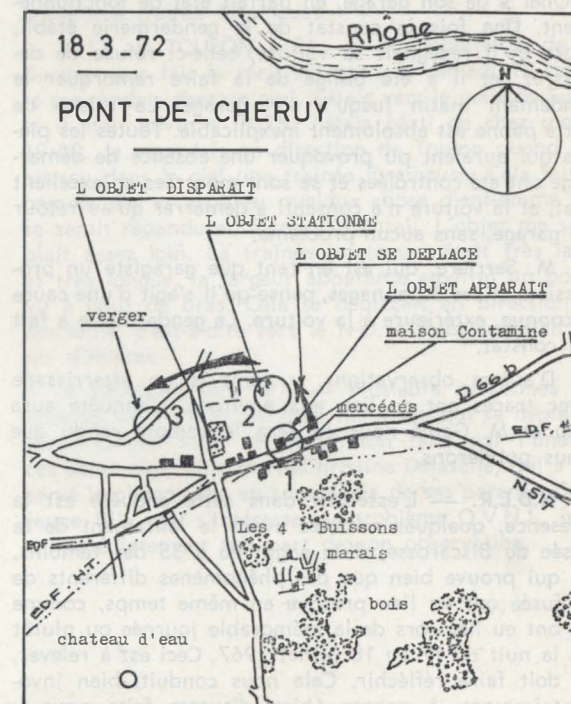
En bref.

Pour terminer, je veux qu'il soit bien clair dans vos esprits que mon expérience d'une certaine spécialisation m'a convaincu que celle-ci est le seul moyen, et un pas très important, pour accéder à une bonne compréhension du problème.

Dans les années passées, les enquêteurs et chercheurs bien que contribuant beaucoup à une connaissance générale du problème, ont généralement ignoré une étude spécifique des différentes pièces du puzzle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu d'études de faites sur l'un ou l'autre aspect du problème, comme les traces d'atterrissage ou les effets électromagnétiques: je sais que beaucoup de gens se sont initiés récemment à la spécialisation et je souhaite ardemment que l'on voit les résultats de ces études, comme nous en avons vu dans Data-Net cette année. Je voudrais bien connaître les noms de ceux que cela intéresse ou qui ont, par le passé, mené une quelconque étude spécialisée. Je serais très heureux d'échanger des informations et des idées.

Durant les vingt derniers mois, j'ai contacté beaucoup de gens dans beaucoup de pays afin d'obtenir les informations désirées. Je suis heureux de dire que j'ai reçu des réponses dans 90 % des cas. Envers ces personnes, je suis très reconnaissant. Je voudrais que tout cela soit mis sous les yeux du public afin que le monde puisse voir toutes ces preuves de l'évidence physique du problème des observations d'UFO. Comme je vais continuer dans cette voie, je remercie beaucoup tous ceux qui ont pris le temps et se sont donné le mal de m'assister et je demande l'assistance de tous ceux que ce sujet passionne.

phorescents faisaient penser à des « hublots »; la partie inférieure était en forme de cône dont la pointe, tournée vers le bas (à l'arrêt), émettait, dissipant par cette extrémité cette lumière éblouissante qui les avait gênés. L'objet ne paraissait pas métallique, en comparaison avec des engins connus. La dimension a pu être évaluée avec assez de précision pour ce genre d'observation. Son diamètre était d'environ 10 m en comparaison avec les sapins très voisins. « Je dis 10 m nous dit M. Serrière, car la route mesurée à cet endroit par la gendarmerie venue enquêter fait 8 m, et l'objet débordait la largeur de la route depuis notre point d'observation, en dépit même de la hauteur où il se situait.



Il n'a pas changé de forme pendant toute la durée de l'observation, mais seulement de position: vertical à l'arrêt, horizontal en cours de déplacement. La scène a duré tout au plus 2 mn. Après sa stabilisation, l'engin a pivoté en position horizontale (c'est nous qui disons horizontale sur le vu du dessin) au moment du démarrage, pour s'arrêter 100 m plus loin pour reprendre sa position verticale. Il s'est remis ensuite en « position de vol » et a disparu à très grande vitesse, sans bruit, en décrivant un « S » jaune-rose-rouge avant de disparaître.

M. Serrière me disait combien lui et son fils ont été frappés par cette grande vitesse, lors de l'envol final de l'engin, vitesse qu'ils ne peuvent qualifier que de fantastique et d'incomparable.

Moins de 10 mn après, M. Serrière avisait la gendarmerie qui est venue enquêter, et les gendarmes pouvaient encore apercevoir à 19:30 la lueur jaune-

rose-rouge de la trace laissée par l'engin dans le ciel.

A la suite de cette observations, mes yeux ont pleuré trois soirs de suite, me dit M. Serrière, je n'avais jamais eu de telle chose aux yeux. Mon fils n'a pas eu ces troubles car, « très paniqué », il n'avait pas fixé la lumière. Depuis, il est devenu très peureux et ne veut plus entendre parler d'engin extra-terrestre.

La montre électrique de notre « 280 SE » s'est arrêtée au moment des faits, l'ayant à ce moment regardée quelques instants, et j'ai dû la changer par la suite; par contre, la montre à pile que portait M. Serrière à son poignet ne semble pas avoir subi de perturbation.

Sur place, avec les gendarmes, nous n'avons remarqué aucune trace particulière.

Trois nouveaux témoignages ont été retrouvés par la police et je vais les contacter.

M. Serrière en se rendant sur les lieux 10 mn après, en compagnie des gendarmes, a utilisé cette fois une « Opel » de son garage, en parfait état de fonctionnement. Une fois le constat de la gendarmerie établi, alors qu'il regagnait sa voiture, celle-ci refusa de démarrer, et il a été obligé de la faire remorquer le lendemain matin jusqu'à son garage. La raison de cette panne est absolument inexplicable. Toutes les pièces qui auraient pu provoquer une absence de démarrage ont été contrôlées et se sont montrées en excellent état, et la voiture n'a consenti à démarrer qu'au retour au garage, sans aucun problème.

M. Serrière, qui est en tant que garagiste un professionnel des dépannages, pense qu'il s'agit d'une cause inconnue, extérieure à la voiture. La gendarmerie a fait un constat.

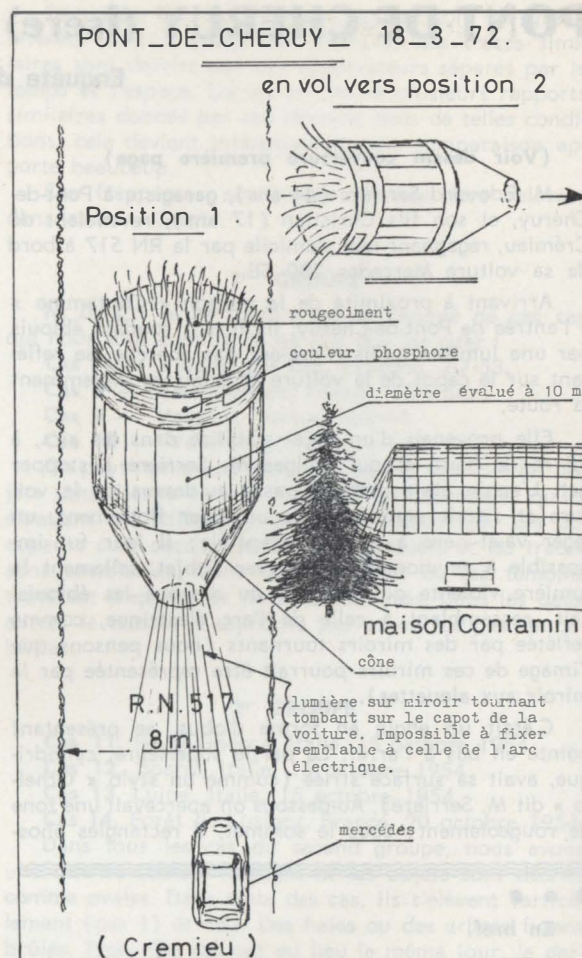
D'autres observations, y compris un atterrissage avec traces ont eu lieu aux environs. L'enquête aura lieu et M. Gamé nous en fera le compte rendu que nous publierons.

N.D.L.R. — L'essentiel dans cette enquête est la présence, quelques minutes avant le lancement de la fusée de Biscarosse, d'un engin vu à 35 des témoins, ce qui prouve bien que des phénomènes différents de la fusée ont eu lieu presque en même temps, comme ils ont eu lieu lors de la mémorable journée ou plutôt de la nuit du 17 au 18 juillet 1967. Ceci est à relever, et doit faire réfléchir. Cela nous conduit, bien involontairement, à penser (bien d'autres faits nous y conduisent) que nous sommes placés sous une « surveillance » permanente et que les « autres », si « autres » il y a, s'intéressent de très près aux expériences spatiales.

L'incident de l'Opel n'est qu'un épisode qui, tout en méritant d'être signalé, n'offre pas assez d'éléments pour être discuté. Le larmoiement de M. Serrière est un fait courant et l'arrêt d'une montre classique. La montre de poignet, à pile, a cependant continué à fonctionner. Pourquoi l'autre seulement s'est arrêtée ? Mystère.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR

**TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-
SANCE. MERCI !**



PLANÈTES ET SATELLITES

(Nouvelle Edition)

par Pierre GUERIN

de l'Institut d'Astrophysique de Paris
Un fort volume in-4° abondamment illustré. Une indispensable source d'informations sérieuses sur les planètes et la vie dans l'univers (éd. Larousse).

FRANCO : 109 F

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2°). C.C.P. LYON 156-64.

Une revue anglaise digne d'intérêt :

FLYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court
Charing Cross Road
LONDRES W. C 2
ANGLETERRE

Etude des observations du 18 Mars 1972 (2)

par J. CHASSEIGNE

En dehors des trois trajectoires principales mises en évidence, on découvre trois zones dans lesquelles les observations ont été particulièrement nombreuses. Elles se situent :

- 1) — Dans les environs de Toulon.
- 2) — Entre Aix-en-Provence et Salon.
- 3) — Dans la région lyonnaise.

Dans deux de ces régions, la première et la troisième, des atterrissages, ou quasi-atterrissages ont été décrits, l'un à La Ciotat, entre Toulon et Marseille, l'autre à Pont-de-Chéruy, entre Lyon et Genève.

Intéressons-nous tout d'abord à la région toulonnaise (croquis n° 5).

CUERS (1). — M. et Mme Laroche, de Cuers, circulaient en automobile sur la route Puget-Cuers. Ils se trouvaient à environ 2 km de cette dernière localité. Soudain, à 19:10, Mme Laroche attire l'attention de son mari sur un objet qui traverse le ciel. Celui-ci arrête sa voiture et ils observent un objet en forme de cône renversé suivi d'une gerbe d'étincelles. Les témoins ne peuvent préciser d'altitude. L'objet semblait gros comme une pomme d'arrosoir, d'un jaune très brillant. Il se dirigeait vers le N-O, direction Aix et n'émettait aucun bruit. Il fut bientôt caché à leur vue par une colline.

Ils repartirent et, après avoir parcouru 1 km environ, en une minute, ils virent une lueur rouge et une colonne de fumée dans la direction où l'objet avait disparu. Ils eurent l'impression qu'un incendie avait éclaté au lieu-dit « La chaîne des barres », sur le territoire de la commune voisine de Méounes.

Les époux Laroche se rendirent directement à la Gendarmerie de Cuers où ils rendirent compte de ce qu'ils avaient vu, notamment qu'ils croyaient qu'une

des collines de Méounes était en feu. Il leur fut répondu que Méounes ne faisait pas partie de leur secteur.

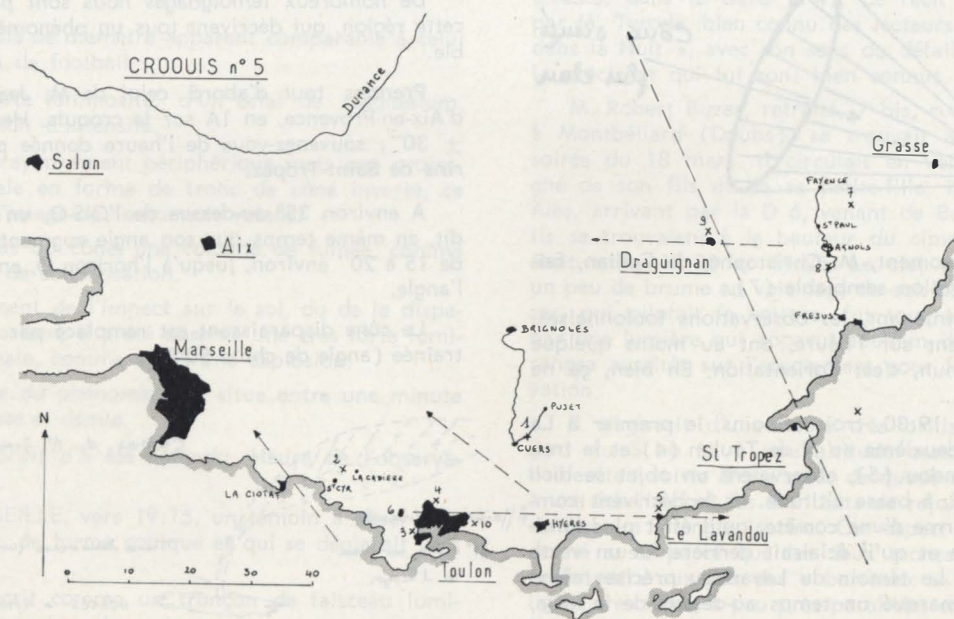
Désirant en avoir le cœur net, ils reprirent la voiture et, empruntant la route Cuers-Brignoles, se dirigèrent vers le lieu supposé de l'incendie. Ils constatèrent alors, vers 19:20, se trouvant au sommet d'une colline, une tache rouge dans le ciel, en direction d'Aix.

— Entre SAINT-CYR et LA CADIÈRE (2). — A 19:30, deux automobilistes ont aperçu un objet lumineux qui se déplaçait à vive allure, du S vers l'O. Ils l'ont décrit comme ayant la forme d'un parachute retourné.

A OLLIOULES (6). — Heure non précisée, un témoin a signalé avoir vu le fameux engin tomber. L'objet, qui était brillant, a paru éclater, prendre feu et a laissé une traînée lumineuse.

A l'E de TOULON (10). — M. Debernard, de La Garde, nous fait le récit suivant : le samedi 18 mars, je me rendais chez un ami. J'étais vers le pont de Suves et il était environ 19:15, J'étais parti de chez moi à 19:00. Je regardais en direction de Toulon quand j'ai aperçu dans le ciel une traînée lumineuse. Cela faisait comme des escarbilles, quelque chose d'enflammé qui se serait répandu en forme d'éventail. L'objet me semblait assez loin. La traînée lumineuse était très large et très longue, la largeur apparente environ un pouce vu à bout de bras. Cela se déplaçait en direction de Marseille, c'est-à-dire vers le N-O. L'objet semblait venir d'Hyères.

A DRAGUIGNAN (9). — Plusieurs personnes ont observé, vers 19:30, un cône lumineux qui se déplaçait vers l'O-N-O. Voici la description faite par l'une de ces personnes, Mlle Marie-Christine Delasalle, qui a observé le phénomène en compagnie de ses parents. Cette jeune fille, qui s'intéresse au problème O.V.N.I., nous a immédiatement fait part de son observation.



Heure de l'observation : 19:30 \pm 5'. Durée de l'observation : 15'.

L'objet avait la forme d'une boule lumineuse rouge orangé, à partir de laquelle se déployait un vaste cône, plus pâle, et faisant un angle de 60°, aux contours très nets.

La grosseur apparente était de 5 mm à bout de bras pour la boule et de 20 cm pour le cône.

La trajectoire rectiligne paraissait horizontale.

L'altitude ne semblait pas très élevée.

L'objet se déplaçait sans émettre le moindre bruit et durant 15 minutes, le ciel est resté lumineux, d'une brillance rosée, dans la direction où le phénomène avait disparu.

Le dessin que nous a fait Mlle Delasalle ressemble, presque trait pour trait, à un autre dessin effectué par M. Petti, de Callian.

M. Petti avait quitté Fréjus en automobile, en compagnie d'un ami, un peu avant 19:00 et se trouvait, au moment de l'observation, sur la route départementale 4, entre Fréjus et Fayence (8). Il devait être approximativement 19:10.

Les deux automobilistes étaient à environ 6 km de Bagnols-en-Forêt quand leur attention fut attirée par une intense lueur orangée vers l'O.

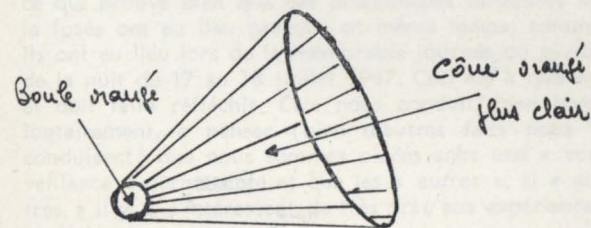
Ils observèrent, loin vers l'O, à une altitude qui leur a semblé élevée, un objet lumineux, décrit comme une boule rouge orangé suivie d'un cône plus clair, aux contours nets et dont on distinguait comme des sortes de rayons.

La grosseur apparente était d'environ 4 cm à bout de bras.

La trajectoire donnait une impression de descente rapide.

L'observation a duré environ une demi-minute et l'horizon O est resté lumineux pendant plus d'un quart d'heure à l'endroit où l'objet avait disparu. En passant à Saint-Paul-en-Forêt la lueur était encore perceptible.

Croquis de Mr PETTI.



Au même moment, M. Christophe, de Callian, faisait une observation semblable (7).

Jusqu'à maintenant, les observations toulonnaises, si elles divergent sur l'heure, ont au moins quelque chose de commun, c'est l'orientation. Eh bien, ça ne va pas durer !...

En effet, à 19:30, trois témoins, le premier à La Seyne (3), le deuxième au N de Toulon (4) et le troisième au Lavandou (5), observaient un objet se dirigeant d'O en E, à basse altitude. Ils le décrivent comme ayant la forme d'une comète, qu'il était plus lumineux à sa base et qu'il éclairait derrière lui un vaste cône retourné. Le témoin du Lavandou précise même que l'objet a marqué un temps au-dessus de la ville, avant de disparaître vers l'E.

Que penser de cette dernière observation ? Si un seul témoin donnait la direction E, nous pourrions facilement admettre l'erreur d'orientation ou le lapsus, c'est assez fréquent, mais ils sont trois à dire la même chose, alors ?... Il n'empêche qu'un troisième point serait bien intéressant et même précieux pour confirmer cette trajectoire.

Il reste une dernière observation, que nous ne développerons pas dans cette étude, car il s'agit d'un objet vu près du sol, à La Ciotat, et pour lequel une enquête est en cours, menée par M. Césa.

Voici le résumé de l'article du « Méridional » qui relate cet atterrissage.

Heure : 19:50. Témoins : deux jeunes gens, Jean C..., 17 ans et son frère Michel, 14 ans. Ils aperçurent une lueur au-dessus de la crête d'une colline. Le faisceau lumineux semblait venir d'un point particulier et il décrivait une rotation d'une extrême lenteur. De plus, le faisceau s'arrêtait net dans l'espace.

Un objet semblait s'être posé et apparaissait distinctement. Il ressemblait à une boîte de camembert, avec des hublots rectangulaires projetant une lueur blanche.

Le phénomène a duré quelques instants puis, soudain, la lumière s'est éteinte et un bruit strident s'est fait entendre.

Les deux jeunes gens allèrent alors chercher leur père, mais à leur retour l'objet avait disparu. Il était alors 20:05.

Dans l'étude des trajectoires de la région toulonnaise, nous nous trouvons confrontés encore une fois avec le problème de l'heure. Il se pose partout où presque où des observations ont été faites ce soir-là.

M. Tyrode, dans sa remarquable étude pour la région jurassienne, le retrouve lui aussi.

La seule explication logique est que, aussi étonnant que cela puisse paraître, il y a eu plusieurs objets d'observés.

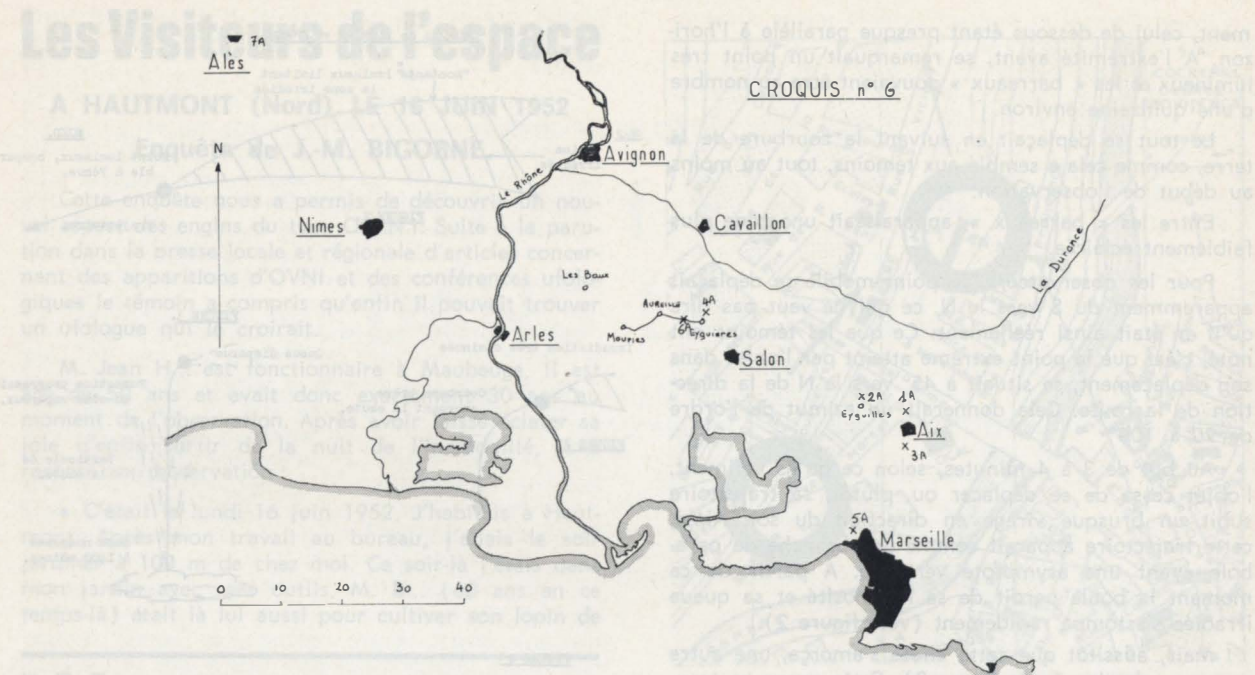
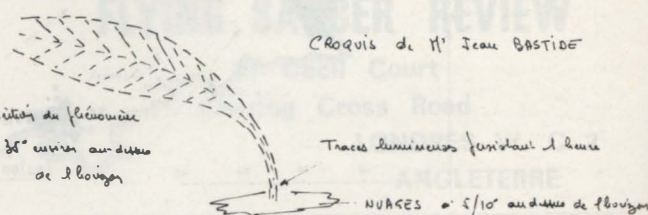
Nous y reviendrons dans la conclusion.

De nombreux témoignages nous sont parvenus de cette région, qui décrivent tous un phénomène semblable.

Prenons tout d'abord celui de M. Jean Bastide, d'Aix-en-Provence, en 1A sur le croquis. Heure : 19:27 \pm 30''; souvenez-vous de l'heure donnée par les marins de Saint-Tropez.

A environ 35° au-dessus de l'O-S-O, un cône grandit, en même temps que son angle augmente. Il tombe de 15 à 20'' environ, jusqu'à l'horizon O, en diminuant l'angle.

Le cône disparaissant est remplacé par une simple traînée (angle de chute 50°).



A EGUILLES, petit village au N-O d'Aix (2A), un témoin observa pendant 1 ou 2 minutes, un objet de forme conique se déplaçant vers l'O (19:15/30).

Au S d'AIX (3A), deux personnes observent un objet très brillant, comme un puissant projecteur, à haute altitude, en forme de cône, en direction de Salon. Le phénomène semble immobile pendant une minute, puis la lumière s'éteint et le cône descend en feuille morte, laissant une traînée derrière lui, comme une fusée qui s'éteint. Heure, entre 19:15 et 19:30.

A EYGUIERES (4A), M. Pecoult, agriculteur, 50 ans, décrit le phénomène comme un objet incandescent, aperçu à 30/35° au-dessus de l'horizon et tombant verticalement. Il désigne Les Baux comme lieu de disparition (20 km à l'O d'Eyguières).

Voici les détails donnés par le témoin d'Eyguières :

Une boule de diamètre apparent comparable à celui d'un ballon de football.

Très forte luminosité, d'un éclat de magnésium, sans variation d'intensité.

Pas de rayonnement périphérique mais une projection verticale en forme de tronc de cône inversé, ce qui donne l'image de l'entonnoir volant.

Au-dessus du cône, une colonne de fumée, comme une traînée de condensation.

Au moment de l'impact sur le sol, ou de la disparition à l'horizon, il a été observé une très forte luminosité, en halo, comme après une explosion.

La durée du phénomène se situe entre une minute et une minute et demie.

Aucun bruit n'a été entendu. Heure de l'observation, 19:30.

A MARSEILLE, vers 19:15, un témoin a observé le même objet, de forme conique et qui se déplaçait vers l'O-N-O.

Il le décrit comme un tronçon de faisceau lumineux de dimensions importantes.

Ce faisceau se présentait, précise le témoin, sous la forme d'un tronc de cône à bases parallèles. L'axe formant avec l'horizontale un angle d'environ 30°, la petite base dirigée vers le bas.

Il avait la luminosité d'un faisceau de projecteur et, ce qui a le plus étonné le témoin, fut l'invisibilité de la source de lumière.

Le « faisceau » resta immobile pendant une minute à une minute et demie, puis, brusquement, il disparut, ne laissant qu'une trace onduluse se perdant dans le ciel en direction du N-O.

Cette trace persista pendant 15 minutes environ, en s'atténuant.

Mais l'observation la plus représentative de ce qui s'est passé ce soir-là a été faite par un témoin, près d'ALÈS, dans le Gard (7A). Ce récit a été recueilli par M. Tyrode, bien connu des lecteurs de « Lumières dans la Nuit », avec son sens du détail et le souci de la précision qui lui sont bien connus.

M. Robert Buzer, retraité, 7 bis, rue du Montbart, à Montbéliard (Doubs), se trouvait à Alès dans la soirée du 18 mars. Il circulait en voiture, accompagné de son fils et de sa petite-fille. Ils rentraient à Alès, arrivant par la D 6, venant de Bagnols-sur-Cèze. Ils se trouvaient à la hauteur du cimetière d'Alès. Il était entre 19:20 et 19:25. Le ciel était clair, avec un peu de brume au voisinage du sol. Le fils de M. Buzer, qui pilotait la voiture, fut tout à coup intrigué par une lumière qui apparut soudain devant lui. Il se rangea aussitôt sur l'accotement pour faciliter l'observation.

Il s'agissait d'une boule très brillante, se déplaçant du S au N, à une altitude assez élevée. Cette boule était suivie d'une sorte de queue qui ressemblait à une échelle dont les montants se rejoignent, formant comme un triangle isocèle. Cet aspect d'échelle était donné aussi parce que les deux montants semblaient reliés entre eux par des « barreaux » sous forme de lignes très fines, à peu près parallèles entre elles (voir figure 1). Les « montants » se courbaient très faiblement.

ment, celui de dessous étant presque parallèle à l'horizon. A l'extrémité avant, se remarquait un point très lumineux et les « barreaux » pouvaient être au nombre d'une quinzaine environ.

Le tout se déplaçait en suivant la courbure de la terre, comme cela a semblé aux témoins, tout au moins au début de l'observation.

Entre les « barreaux », apparaissait une zone plus faiblement éclairée.

Pour les observateurs, le point mobile se déplaçait apparemment du S vers le N, ce qui ne veut pas dire qu'il en était ainsi réellement. Ce que les témoins ont noté, c'est que le point extrême atteint par l'objet dans son déplacement, se situait à 45° vers le N de la direction de la route. Cela donnerait un azimut de l'ordre de 90 à 100°.

Au but de 3 à 4 minutes, selon ce qu'ils estiment, l'objet cessa de se déplacer ou, plutôt, sa trajectoire subit un brusque virage en direction du sol. Ainsi, cette trajectoire apparaît comme une branche de parabole ayant une asymptote verticale. A partir de ce moment la boule perdit de sa luminosité et sa queue irradiée s'estompa rapidement (voir figure 2).

Mais, aussitôt que cette chute s'amorça, une autre queue se dessina (voir figure 3). Cette queue se trouvait dans une position verticale et présentait la forme d'un cône très effilé. On aurait alors dit la trace d'un avion à réaction. Puis cette queue prit très vite de l'ampleur en s'élargissant, surtout vers le haut. Elle semblait non lumineuse par elle-même, mais plutôt éclairée par les rayons du soleil, lequel était couché depuis plus d'une heure. On apercevait alors, très visibles, la Lune et Vénus sur la gauche de la traînée.

Peu à peu la queue changea très vite de forme et devint rapidement une longue bande zigzagante (figures 3 et 4). Elle dessinait alors un cône suivi, vers le bas, du même serpentín décrit par les témoins d'Evillers.

La boule ne fut plus du tout visible et seule la traînée resta apparente. Les témoins la regardèrent pendant une dizaine de minutes et, comme ils étaient pressés de rentrer, ils remontèrent en voiture.

Disons, pour terminer, que les témoins étaient âgés respectivement de 62, 32 et 5 ans. Ajoutons aussi que, selon eux, la boule, au moment où elle est descendue vers le sol, avait une hauteur de 40 à 45°.

M. Buzer donne encore quelques précisions sur la position des astres dont il a parlé. Il affirme que la Lune se trouvait à 30° environ sur la gauche de la route; que Vénus était à 34° de cette route et que la déclinaison de Vénus était de 5° inférieure à celle de la Lune.

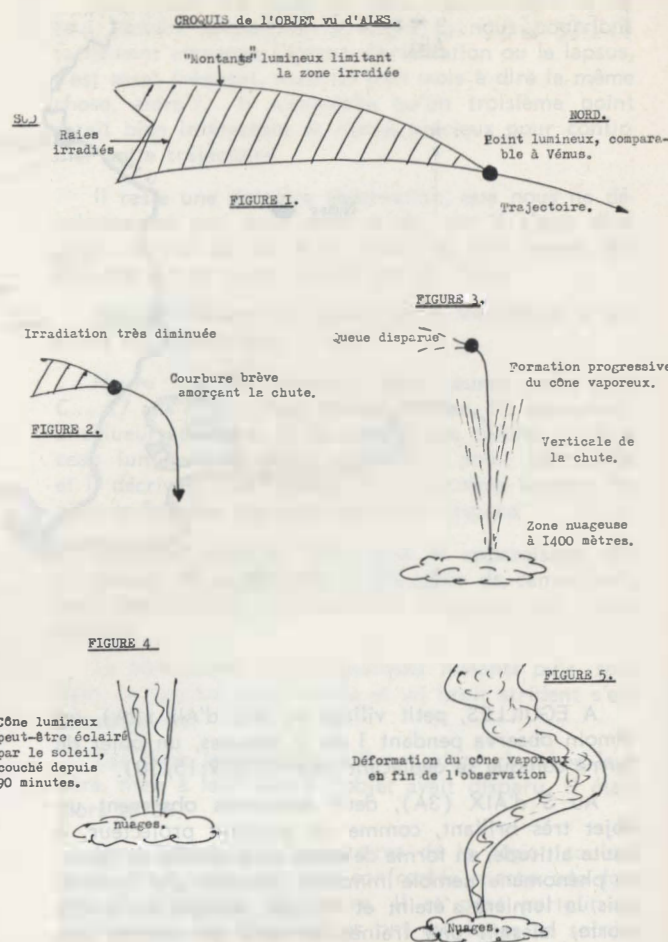
18 MARS 1972, PERIMETRE AIX/AVIGNON/ARLES (III)

Beaucoup de témoignages relatent le même phénomène, un peu partout dans le secteur, à Marseille, Avignon, Nîmes, etc... Il serait fastidieux de tous les énumérer. Mais il en est tout de même un qui mérite que l'on s'y attarde quelque peu. C'est le récit de l'observation faite par Mme Escoult, en compagnie de deux autres personnes. Le voici :

Témoins : Mme Escoult, habitant Salon-de-Provence, et deux amies.

Lieu : au km 10 sur la route D 17, de Mouriès à Eyguières (6A).

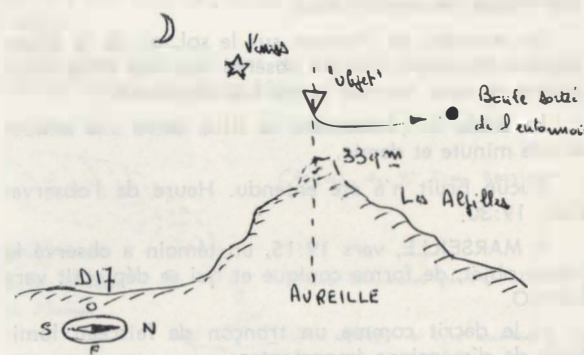
L'attention des témoins a été attirée par un cône



très lumineux, à hauteur de la Lune, à la verticale du village d'AUREILLE, sur le versant S des Alpilles.

Ce cône était de la grosseur de 6 fois celle de la Lune, de couleur rouge orangé, paraissant immobile, pointe en bas.

Durée de l'observation du cône, 6 secondes environ, au bout desquelles une boule est apparue, comme sortant de la pointe du cône et se **déplaçant à l'horizontale** dans une direction N-E (le témoin n'est pas affirmatif sur ce point), et laissant derrière elle une



Les Visiteurs de l'espace

A HAUTMONT (Nord) LE 16 JUIN 1952

Enquête de J.-M. BIGORNE

Cette enquête nous a permis de découvrir un nouvel aspect des engins du type O.V.N.I. Suite à la parution dans la presse locale et régionale d'articles concernant des apparitions d'OVNI et des conférences ufologiques le témoin a compris qu'enfin il pouvait trouver un ufologue qui le croirait.

M. Jean H... est fonctionnaire à Maubeuge. Il est âgé de 50 ans et avait donc exactement 30 ans au moment de l'observation. Après avoir laissé éclater sa joie d'enfin sortir de la nuit de l'incrédulité, il a raconté son observation :

« C'était le lundi 16 juin 1952. J'habitais à Hautmont. Après mon travail au bureau, j'allais le soir jardiner à 100 m de chez moi. Ce soir-là j'étais dans mon jardin avec mes outils. M. B... (60 ans en ce temps-là) était là lui aussi pour cultiver son lopin de

courte traînée blanche, analogue à celle d'un avion à réaction, tandis que le cône s'évanouissait.

Les témoins ont eu l'impression que ce phénomène, très net, se déroulait très près d'eux, et sans le moindre bruit.

Les observations que nous venons de vous décrire se situent toutes aux environs de 19:30, dans la région aixoise. Pour une fois, nous n'avions pas de problème d'heure. Mais voici deux observations du même soir, 18 mars, et qu'il est impossible de placer dans l'ensemble de celles de 19:30.

La première a été faite à Marseille par Mme Christiane P..., professeur d'italien, de la terrasse de son appartement, au 6^e étage.

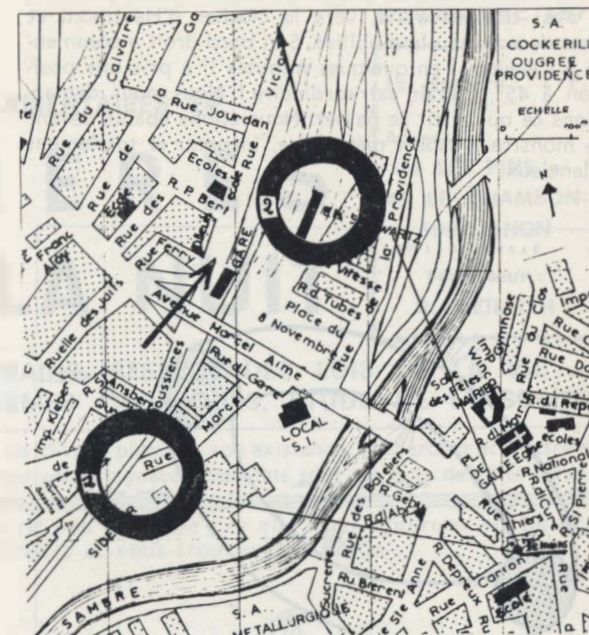
Vers 18:00, le témoin a eu la surprise d'observer un deuxième soleil (expression du témoin), de la même grosseur que le vrai. Il était d'une couleur blanchâtre aveuglante. Son pourtour donnait l'impression, toujours selon le témoin, de dégager des queues lumineuses, comme une roue de feu d'artifice.

D'après ce que voyait le témoin, ce deuxième soleil se situait à une vingtaine de degrés sur la droite du vrai.

L'observation a duré 3 à 4 minutes, puis trouvant sans doute tout cela naturel, le témoin est retourné à ses occupations. On ne sait ce que l'on doit le plus admirer : l'étrange phénomène ou le comportement du témoin. Enfin, voici quelqu'un qui se trouve en face de deux soleils. C'est un spectacle inaccoutumé, c'est le moins que l'on puisse dire, mais probablement insuffisant pour éveiller son intérêt. Décidément les gens ne sont pas curieux.

La seconde observation a été faite près de Cavaillon, à 18:50, par M. Kurtz. Cette personne a observé un engin argent bleuté, comparable, en forme, à une montre de gousset, qui est sorti d'un nuage opalescent et s'est dirigé vers l'O à grande vitesse; arc de cercle visible parcouru en 4 secondes environ.

(à suivre)

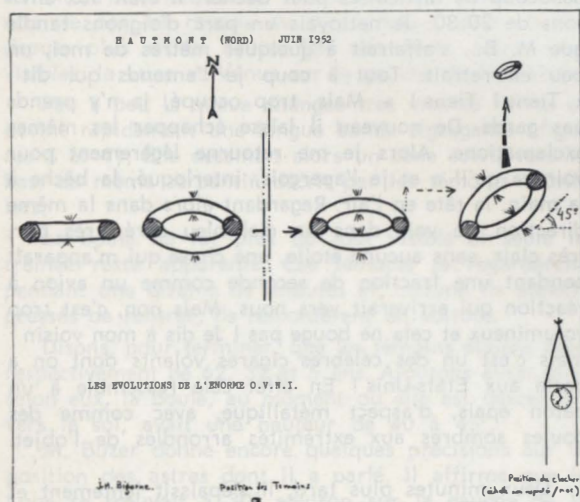
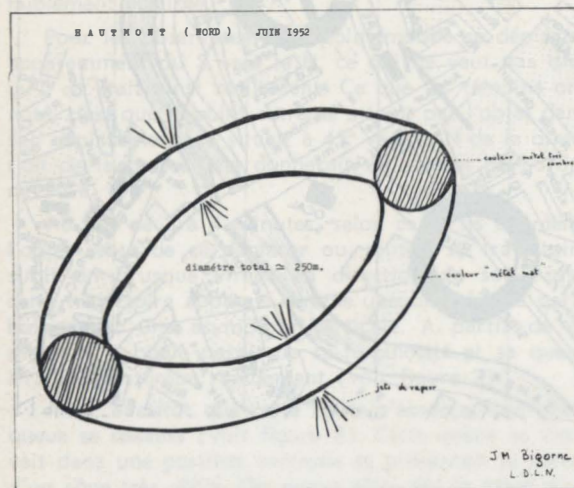


terre. Handicapé par sa jambe artificielle, il éprouvait beaucoup de difficultés pour bêcher. Il était aux environs de 20:30. Je nettoyais un parc d'oignons tandis que M. B... s'affairait à quelques mètres de moi, un peu en retrait. Tout à coup je l'entends qui dit : « Tiens ! Tiens ! ». Mais, trop occupé, je n'y prends pas garde. De nouveau il laisse échapper les mêmes exclamations. Alors je me retourne légèrement pour voir ce qu'il a et je l'aperçois, interloqué, la bêche à la main, la tête en l'air. Regardant alors dans la même direction, je vois dans un ciel bleu ocré, très pur, très clair, sans aucune étoile, une chose qui m'apparaît pendant une fraction de seconde comme un avion à réaction qui arriverait vers nous. Mais non, c'est trop volumineux et cela ne bouge pas ! Je dis à mon voisin : mais c'est un des célèbres cigares volants dont on a parlé aux Etats-Unis ! En effet cela ressemble à un bâton épais, d'aspect métallique, avec comme des boules sombres aux extrémités arrondies de l'objet.

Deux minutes plus tard, il s'épaissit lentement et en 4 ou 5 mn devient insensiblement un anneau ! Et nous voyons le ciel en son milieu. Cet objet présentait toujours deux sortes de boules sombres aux extrémités et logiquement, ne tournait pas sur lui-même. De plus, nous voyons aussi en face et au bord opposé, aussi bien au-dessus qu'en-dessous, jaillir comme de très courts jets de vapeur sous pression, incolores.

Cette couronne reste là immobile un bon moment (5 mn) et nous pouvons en décrire ceci : couleur générale métallique non brillante; les bouts ronds de couleur métal très sombre. Diamètre estimé à 30 cm à bout de bras. L'engin était énorme et très près de nous (600 m ?), un peu au-delà de la Sambre. L'altitude était difficile à déterminer : entre 800 et 1 000 mètres ? A mon avis et j'y crois fermement cet objet volant avait au moins 250 m de diamètre réel (après calculs, il semblerait que ce soit pratiquement exact, avec les bases aléatoires données par M. H...).

Insensiblement et toujours dans la même position, il s'est déplacé à l'E, vers le clocher d'Hautmont et s'est de nouveau immobilisé. Son bord droit a commencé à s'élever et en quelques minutes il a pris une position à 45°. C'était extraordinaire ! Nous nous demandions ce qui allait se passer. Nous étions ébahis devant ce monstre d'aspect métallique, inconnu et totalement silencieux.



Puis il s'est mis à diminuer de diamètre lentement, et nous nous sommes rendu compte qu'il s'éloignait lentement vers le N en montant dans le ciel ; il a pris de plus en plus de vitesse ; nous l'avons suivi du regard jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point dans le ciel. Mais jusqu'au dernier moment de visibilité, nous avons distingué les boules sombres de ses extrémités qui n'ont jamais bougé. Une fois de plus nous en avons conclu qu'il n'avait jamais tourné sur lui-même...

En cette fin d'observation il était 21:50 au clocher d'Hautmont. Rentrés chez nous sous l'emprise d'une grande excitation, nous avons raconté cela en supposant de suite que cet engin venait d'un autre monde, car il dépassait nos techniques et il s'en dégageait une

beauté, une majesté, une supériorité écrasante et insolite, qui tout au long des évolutions nous avaient sidérés.

J'ai personnellement fait une longue déposition à la Gendarmerie nationale et j'ai appris que nous n'avions pas été les seuls témoins ce soir-là. Je ne pus jamais savoir qui étaient ces personnes et n'entendis plus jamais parler de ma déposition. Partout on me railla et ne me crut pas : volutes de fumée, réflexions lumineuses, imagination, etc... Les deux jours suivants on n'en souffla mot dans la Presse. Mais le jeudi 19 juin au matin je vis dans tous les journaux locaux des placards énormes relatant l'apparition des SV sur la France aux environs de ce lundi en question. Cela venait appuyer mes dires et je pensais alors que l'objet observé avec M. B... pouvait être un vaisseau spatial qui effectuait le « grand voyage » et d'où partaient des soucoupes éclairées ou exploratrices de nos visiteurs de l'espace. Depuis ce temps-là j'ai inlassablement clamé mon observation et ai toujours été classé dans les illuminés ou les farceurs. J'avais même narré en mars 1956 mon observation à M. Fernand Lot, alors speaker à la Radiodiffusion Télévision Française, et qui semblait s'intéresser sérieusement au problème. Ce dernier m'a courtoisement répondu, en termes choisis, que j'avais vraisemblablement pris « une vessie pour une lanterne » !

C'était à vous décourager !!!

Les témoins jardinaient sans leur montre : il y avait l'heure au clocher ! et n'ont ressenti aucun effet en suite de cette soirée mémorable. M. B... est décédé quelques années après l'observation. Hautmont est une ville sidérurgique du Bassin de la Sambre (18 000 hab. actuellement). L'énorme M.O.C. a survolé des usines, un important réseau de voies ferrées en suivant une partie des méandres de la rivière canalisée La Sambre.

VOICI, POUR LA MEME PERIODE, QUELQUES CAS SURVENUS EGALEMENT EN FRANCE :

DES SOUCOUPES VOLANTES DANS LE CIEL DE PARIS EN 1952

Les soucoupes volantes ont fait leur apparition dans le ciel parisien. Divers témoignages attestent le passage d'étranges phénomènes au-dessus de Paris et de la Seine-et-Oise.

Un rapport officiel émanant de la tour de contrôle de l'aérodrome du Bourget, établi le 12 juin dernier, dit à peu près ceci :

« Ce jour, à 1:00, alors que le ciel était couvert, une boule de feu plus grosse qu'une étoile, parcourt le ciel dans le S-O du terrain, après une longue période d'immobilité.

Ce même 12 juin, une personne qui a voulu garder l'anonymat, a téléphoné au même observatoire du Bourget pour signaler la présence d'un disque argenté dans le ciel, au N de Paris ».

A Eaubonne, en Seine-et-Oise, un entrepreneur, M. Albert Roux, qui se trouvait dimanche dans son jardin, a vu dans le ciel un engin rond, argenté et se déplaçant à une vitesse vertigineuse. L'engin disparut dans les nuages a déclaré M. Roux ; cet engin ne faisait aucun bruit. Ce témoignage a été confirmé par M. Viard, qui se trouvait dans le jardin de M. Roux à Eaubonne.

Toujours dans l'après-midi du jeudi 12 juin, le directeur d'un importante maison de tissus de Paris, M.

(envisage d)

N° 121 — 15° ANNEE

LIRE EN PAGE

- A - FAITES VOS JEUX, par Claude BIELLE.
- B - APERÇUS SUR L'ALCHIMIE (2), suite et fin, par P. P.
- D - LA RADIESTHESIE ACQUIERT UNE PLACE OFFICIELLE AUX U.S.A. ET EN U.R.S.S.
- E - STATISTIQUE DES TUES PAR LA FOUDRE DE 1835 A 1883 INCLUS, par F. LAGARDE.
- NOS LIVRES SELECTIONNES.
- G - LES BOULEVERSEMENTS DE NOTRE PLANETE, par Raoul FOIN.
- LE TREMBLEMENT DE TERRE A OLERON... ET LES AUTRES.
- H - COURRIER.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

faites vos jeux !...

par Claude BIELLE

Dans l'actuelle crise de conscience mondiale et à la veille des profondes transformations qui vont surgir dans le destin de l'humanité, faut-il être pessimiste ou bien optimiste ? Voilà bien la grande question qui nous est posée aujourd'hui. Incidemment, notons qu'il ne conviendra pas, dans tous les cas, d'être indifférent ou de continuer à le demeurer, sur le plan individuel comme sur le plan collectif. N'être pas indifférent ne signifie pas, pour autant, qu'il faut systématiquement militer politiquement. Il semble que cela ne soit pas nécessaire pour que les choses évoluent véritablement ; le fait est prouvé puisque toute action politique « classique » fait le jeu du système même qui est le nôtre, à savoir qu'il continue d'engendrer les conflits, les compétitions infernales et l'ambition du pouvoir pour le pouvoir. Il existe à mon sens une autre forme d'action réellement efficace et parfaitement adaptable aujourd'hui.

A dire vrai, on peut aujourd'hui être tout à la fois pessimiste et optimiste sur l'avenir de l'humanité.

A) Pessimiste d'abord en ce qui concerne les comportements des gouvernements. Face aux dangers de mieux en mieux connus qui menacent l'homme et qui mettent la planète elle-même en situation de péril, il faudrait une solution à l'échelle mondiale ; or, même si les gouvernements parviennent un jour à définir des solutions d'ensemble aux grands problèmes mondiaux il semble fort probable que ces gouvernements, en dépit d'une hypothétique concertation véritable, ne pourront finalement se résoudre à appliquer réellement et convenablement ces solutions ; ce

serait là déranger trop brutalement (et comme il faudrait agir rapidement !) de grands intérêts financiers et des profits immédiats bien précis. Et qui donc, hormis les gouvernements qui sont les seuls à détenir le « Central-Unit » des affaires humaines, pourrait organiser rapidement et efficacement un sauvetage planétaire ? Il apparaît en effet impossible que des hommes extérieurement aux gouvernements c'est-à-dire sans détenir ce « pouvoir de décision », propriété exclusive gouvernementale, puissent réussir dans une action aussi vaste.

Pessimiste ensuite, quant à la mentalité, la mauvaise conscience ou l'absence de conscience de beaucoup d'humains. On ne connaît que trop bien ce cortège de défauts humains et qui sont l'apathie, l'égoïsme, la lâcheté et la cupidité. Mais il ne faut pas s'arrêter à ce tableau sinistre.

B) On peut être optimiste aussi. Heureusement. Certains humains ont une réelle et généreuse valeur. Certains font preuve d'un grand courage pour le démontrer et, le plus souvent, cela se passe sans tambour ni trompette. D'autres auraient de telles qualités en puissance, malheureusement ils n'osent pas les appliquer ou ne parviennent pas à les appliquer parce qu'ils se trouvent prisonniers des conditions actuelles de la vie avec tous les impératifs absurdes qu'elle comporte. Chez ceux-là, conscience et désirs se trouvent bloqués dans l'angoisse, le trouble et la peur. Ils ne doivent pas rester ainsi figés dans cet attentisme négatif. Si l'on doit espérer en une certaine révolution pacifique, en une espèce de Revanche des Sages, cette révolution prendra sa véritable ampleur

DÉCEMBRE 1972

Le Numéro : 1 F.

Adresse :

« LES PINS »
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Fondateur :

R. VEILLITH

et sa véritable signification au moment où elle commencera à se développer intimement à l'intérieur d'un nombre croissant d'individus. Il faudra que de plus en plus d'hommes prennent le temps d'interrompre leurs cadences habituelles de vie, pour se regarder individuellement et bien en face, avec courage... et humilité. Que ces hommes se disent qu'ils valent beaucoup mieux que ce que la société de consommation a fait d'eux. Qu'ils se disent qu'ils ont le droit et le devoir de définir quel est le sens réel de leur vie sur cette terre ; et aussi qu'ils détiennent une part de l'héritage qui ira aux générations suivantes. Comment devront-ils procéder ?... D'abord en se persuadant qu'ils doivent être leur propre maître dans la construction de leur avenir d'individu. Ensuite, qu'ils n'acceptent pas de participer au suicide collectif actuel. Si une majorité d'humains, obstinément accrochés à leurs habitudes néfastes, tiennent à demeurer sur un bateau dont le naufrage — c'est leurs enfants qui seront sur ce bateau — est quasi cer-

tain cela les regarde. Ceux qui désirent se retirer doivent, dès à présent, se préoccuper de trouver une bonne barque dans laquelle ils se sauveront et sauveront ceux qu'ils aiment. La bonne barque, nous l'avons pour commencer, à l'intérieur de nous-même. « L'homme est quelque chose qui doit être surmonté » disait Nietzsche. Ainsi, notre principal souci devra être le développement de notre intelligence. Ne pas nous laisser encombrer par un fatras de détails superficiels et négatifs, afin de ne pas perdre de vue l'ESSENTIEL. Un esprit de recherche et une soif de la vérité devront animer ces hommes de bonne volonté. Ils devront croire aussi. Croire, oui... mais croire avec cette certitude qu'ils savent très peu, et avec la volonté de découvrir toujours... toujours... Un jour, le véritable mysticisme c'est-à-dire une spiritualité harmonieusement liée aux connaissances et à la recherche scientifique, réunira des hommes humbles d'une grande et belle valeur.

Aperçus sur l'Alchimie (2)

par P. P.

(Suite et Fin)

disciple d'Armand Barbault

LA PIERRE ANGULAIRE DES PHILOSOPHES

Cette réalisation matérielle, comme nous l'avons vu plus haut, était apte à faire fuir le mal et ouvrir la chaleureuse porte du bien. L'absence de tous maux qui ruinent le corps, l'âme et l'esprit doit le jour à la Pierre Philosophale, si méconnue.

On a coutume de dire que la seule utilisation de l'Escarboucle des Sages n'est autre que la transmutation métallique. C'est une grossière erreur qui fit dériver l'alchimie sur l'océan des légendes. Car la transmutation n'avait pour but que de clore les travaux de l'alchimiste en lui procurant la preuve matérielle de l'obtention de cette Pierre. C'était donc le moyen, en transformant les métaux vils en or, de constater l'accomplissement final de la puissance philosophale. Arrivé à ce point précis de doctrine, on peut dire qu'il a réussi. L'affirmation des philosophes qui disent que le but de leurs travaux est triple. Triple en ce sens que la Pierre peut devenir trois : Médecine Universelle, or Potable et Poudre de projection. Si nous suivons un adepte célèbre, le dernier en date qui vit accomplir la magistère et constituer la Pierre, celui-ci nous apprend qu'« il cherche en premier lieu la Médecine Universelle ou Pierre Philosophale proprement dite. Elle n'est utilisable que pour la guérison des maladies humaines, la conservation de la santé et l'accroissement des végétaux. Sa solution prend le nom d'Or Potable (bien qu'elle ne contienne pas le moindre atome d'or) parce qu'elle affecte une magnifique couleur jaune. Sa valeur curative et la diversité de son emploi en thérapeutique en font un auxiliaire précieux dans le traitement des affections graves et incurables. Elle n'a aucune action sur les métaux, sauf sur l'or et l'argent, avec lesquels elle se fixe et qu'elle dote de ses propriétés, mais consé-

quemment ne sert à rien pour la transmutation... Enfin si l'on fermente la Médecine Universelle solide, avec l'or et l'argent très purs, par fusion directe, on obtient la Poudre de projection, troisième forme de la Pierre, propre seulement à la transmutation métallique » (3).

Bien sûr la transmutation semble appartenir au domaine de l'utopie. Mais alors que l'on se penche sur les travaux des physiciens actuels qui « domestiquent » les atomes et par de fulgurantes décharges énergétiques établissent la preuve transmutatoire. Certes les productions ne sont qu'à petites doses, mais réelles.

Si l'on veut encore une précision quant à la quantité et à la possibilité de transmutation, regardons derrière nous, avant la première guerre mondiale et nous y verrons le sort d'un alchimiste arrivé au but qui s'est vu soustraire son labeur de tant d'années comme nous l'apprend ce texte : « A la suite de débats sensationnels et peu distants, on a laissé dire — et au milieu de quelle stupeur — que l'Administration de la Monnaie aurait saisi, sans autre forme de procès — et pour cause ! — la production d'un alchimiste contemporain : — « Vous ne devez pas savoir pouvoir faire de l'or ! » lui dit-on d'un air comminatoire, en le renvoyant les mains libres, mais vides » (4). Encore ici on voit la crainte qui s'établit au contact de l'évidence alchimique. Une déflation envisageable n'est pas suffisante pour enrayer une telle réussite qui a été de toutes les époques et qui le sera de moins en moins, malheureusement.

(3) Fulcanelli. Les Demeures Philosophales.

(4) Magophon. Hypotypose (Mutus Liber).

LES DISCIPLES SPIRITUELS DE PARACELSE PROGRESSENT

Mais laissons de côté cette soif de l'or qui n'est que ruine de l'âme et qui, après tout, n'apporte rien de véritablement positif au bien-être de chacun.

Voyons plutôt l'autre côté plus salubre axé sur la médecine. Nous verrons peut-être dans un autre article les apports de l'alchimie en tant que science médicale. Nous nous cantonnerons aujourd'hui à l'exposé du fait majeur qui concerne l'utilisation de certains travaux alchimiques (1).

Pour cela il faut nous transporter en Alsace afin de trouver un des derniers alchimistes qui suivent les voies traditionnelles. Cet homme consacre sa vie à cette science. Il n'est pas de ceux qui concourt à amasser de l'or de transmutation. Au contraire il l'utilise, plutôt qu'il ne le fabrique, à des fins humanitaires. Il a mis au point une liqueur d'or potable, avec l'aide de l'or vulgaire, qui agit naturellement sur le cœur, le foie et les reins et en général sur tout ce qui est circulation. Et depuis une dizaine d'années que cette liqueur est faite, il continue à en fournir à certains médecins qui l'appliquent sous leur responsabilité. Et ils obtiennent de très bons résultats. Pour mieux comprendre l'utilisation de l'or au point de vue thérapeutique il faut reprendre un axiome alchimique qui dit que « l'or possède une âme et un corps ». Et que le grand travail de l'alchimiste est d'arriver à séparer l'âme du corps grâce à un dissolvant naturel. L'or possède ses vertus et c'est dans la partie que l'on qualifie d'âme que celles-ci sont encloses. Comme on le sait l'or est sous le signe du soleil et celui-ci régit le moteur du corps qu'est le cœur. Ces correspondances peuvent paraître anodines mais lorsque l'on approfondit ces analogies, on se rend compte que ce qui a été avancé par les anciens repose sur des bases expérimentales très poussées, malgré le manque de « connaissances scientifiques » qu'on pouvait leur imputer.

Ainsi ces différentes préparations soumises à l'attention de nombreux médecins ont amené des conclusions fort en accord avec les affirmations « de la médecine traditionnelle ou paracelsienne ». « Tous les praticiens sont unanimes à déclarer que la liqueur convient parfaitement pour toutes les maladies du cœur d'origine vasculaire ainsi que celles du foie et du rein, l'artériosclérose, la purification du sang et l'assouplissement des veines et des artères » (1). On se rend maintenant mieux compte de la correspondance qui existe entre les affirmations traditionnelles et les vérifications expérimentales actuelles. Ce qu'exprime d'ailleurs fort bien le conseil du prophète qui énonce la véritable règle à suivre en ceci : « Tenez-vous d'abord sur les voies antiques puis considérez quel est le chemin le plus droit et le meilleur et marchez-y ».

(1) Pour le lecteur, soucieux de minutie, une précision s'avère nécessaire pour une meilleure compréhension du texte. Il existe « deux » alchimies. L'une, dite végétale en raison du règne de même nom et l'autre, minérale, propre à la tradition alchimique. Malgré la diversité de ces qualificatifs, les principes demeurent identiques, la mise en pratique de la théorie suivant les voies de l'alchimie traditionnelle. Quoique vers la fin du labeur il y ait tout de même divergence.

(1) Armand Barbault. L'or du millième matin.

Mais ce qui différencie la médecine en usage aujourd'hui d'avec celle de « l'or végétabilisé » — mis au point par cet alchimiste et que ses confrères, dans les temps les plus reculés utilisaient « fréquemment » puisque l'on fait remonter ces premières recherches vers 5 000 ans avant notre ère, en Chine — c'est son domaine « d'action ». Ce dernier « se situe au niveau des forces éthériques, c'est-à-dire à un niveau supérieur, où la médecine usuelle n'atteint pas. Diverses observations (cliniques) permettent d'ajouter que cette action se situe au niveau de la cellule vivante. Cela expliquerait :

a) La régénération rapide des cellules, cliniquement constatée, le noyau ayant un rôle essentiel d'organisation dans le métabolisme cellulaire.

b) La nécessité d'ajouter la liqueur aux médicaments habituels et aussi celle de s'alimenter correctement afin d'assurer l'apport matériel nécessaire et indispensable à la réorganisation du protoplasme.

c) Les propriétés antivirales de la préparation, les virus venant troubler le métabolisme normal du noyau précisément au niveau des acides désoxyribonucléiques qui ont un rôle si important dans l'équilibre de la cellule et de tout l'organisme ».

Pour clore ce petit chapitre des applications médicales des productions alchimiques nous citerons la guérison de « deux urémiques sauvés in extremis par ces préparations ».

« Le Dr M. W..., de Colmar, a sauvé in extremis deux personnes en pleine crise d'urémie en ajoutant à tous les médicaments qu'il avait administrés jusque-là sans effet, des gouttes des préparations n° 5 et 6. Au bout de quelques heures, l'effet a été radical. Les deux malades jugés perdus par lui surmontèrent leur crise avec aisance » (1).

« LETTRE » OUVERTE

S'il advenait que parmi les lecteurs il y ait des chercheurs, je souhaite que leurs yeux s'ouvrent et qu'ils « voient » au-delà des limites de tous les « dormeurs ». S'ils veulent savoir la Vérité, il est des choses dont ils devront s'imprégner et avoir toujours à l'esprit.

Maintenant :

— « Que ceux qui pensent que l'alchimie est strictement de nature terrestre, minérale et métallique, s'abstiennent.

— Que ceux qui pensent que l'alchimie est uniquement spirituelle s'abstiennent.

— Que ceux qui pensent que l'alchimie est seulement un symbolisme utilisé pour dévoiler analogiquement le processus de la « Réalisation Spirituelle », en un mot, que l'homme est la matière et l'athanor de l'Œuvre, qu'ils abandonnent » (2).

Si la définition exacte de cette science apparaît au sein de l'« amoureux de science », s'il pense la comprendre parfaitement et

(1) Armand Barbault. L'or du millième matin.

(2) Claude d'Yge. Nouvelle Assemblée des Philosophes Chimiques.

La Radiesthésie acquiert une place officielle dans l'armée Américaine et en U. R. S. S.

Tandis que jusqu'ici les recherches à l'aide de la baguette n'ont pas été prises très au sérieux par la plupart des savants des Etats-Unis et de l'Europe occidentale, il y a à ce sujet une évolution très nette aussi bien dans l'Armée américaine que dans les milieux des géologues soviétiques.

C'est ainsi que l'Armée américaine, impressionnée par les succès obtenus par les radiesthésistes dans la recherche d'eau, de passages souterrains et de mines au Vietnam, a organisé des cours de radiesthésie dans deux de ses corps de génie.

En Union Soviétique, le professeur A. A. Ogilvy, chef de l'Institut géologique de l'Université de Moscou, et le professeur G. Bogomolov, géologue spécialisé dans la recherche de l'eau, se servent de la baguette dans leurs investigations. Le professeur Ogilvy a déclaré

« Que si du Ciel la faveur t'est donnée,
Addonne toy à cet Art précieux,
Puis que d'ailleurs elle est ordonnée
Aux plus savans que par le don des cieux. »

(Augurelle Chrysopée)

Quiconque émet le désir de s'enhardir dans cette voie merveilleuse, dont l'extrémité découvre la Toison d'Or, s'il ne veut pas craindre l'essoufflement, doit être en possession de bases solides sur lesquelles il puisse s'appuyer afin de progresser de « Charybde en Scylla » jusqu'à l'échéance fixée par son destin. Et pour une parfaite connaissance des arcanes de la philosophie hermétique, la base certaine et positive demeure dans la réalisation du Grand-Oeuvre physique. « En effet, il faut « construire le corps de la lumière », avant de prétendre à percevoir l'esprit qu'il rend manifeste. La Pierre Philosophale représente ainsi le premier échelon qui peut aider l'homme à s'élever vers l'Absolu. Au-delà, le mystère commence. En deça, il n'y a pas de mystères, pas d'ésotérisme, pas d'autres ombres que celles que projettent nos désirs et surtout notre orgueil. Mais, comme il est plus facile de se satisfaire d'idées et de mots que de faire quelque chose avec ses mains, sa douleur, sa fatigue, dans le silence et dans la solitude, il est aussi plus commode de chercher dans la pensée dite « pure » un refuge que de se battre corps à corps contre la pesanteur et les ténèbres de la matière. L'alchimie interdit à ses disciples toute évasion de ce genre. Elle les laisse face à face avec la mort, avec la grande énigme que nous portons en nous depuis notre naissance et que la vie même nous contraint à résoudre, de gré ou de force. L'alchimie nous invite donc à la guerre. Elle ne nous promet pas le bonheur ni la paix. Elle nous assure seulement que si nous luttons jusqu'au bout pour nous dégager de l'ignorance, la vérité elle-même luttera pour nous et vaincra finalement toutes choses. Alors commencera peut-être la VRAIE METAPHYSIQUE » (1).

(1) René Alleau : Introduction aux « Clefs de la Philosophie Spagyrique », de Le Breton.

qu'en Russie on assiste à une renaissance scientifique du vieil art du sourcier qui va servir d'appoint à beaucoup de méthodes modernes dans le domaine de la géophysique.

Le professeur Bogomolov a déclaré que plus d'une centaine de sourciers des Instituts géologiques de l'Armée soviétique ont été convoqués par des Commissions scientifiques chargées d'examiner leurs procédés. Ces commissions ont confirmé les résultats positifs obtenus par les sourciers et ont qualifié la baguette d'instrument électro-physique le plus simple. Par des centaines de tests, il a été prouvé que les radiesthésistes peuvent trouver des gisements de minerais de plomb, de zinc et d'or.

Le docteur Solchnov, chef d'expéditions qui prospectent des régions éloignées de l'U.R.S.S., a déclaré que dans ce pays la radiesthésie vient d'être reconnue comme une méthode d'opération bio-physique. On désigne les sourciers sous le nom d'opérateurs. Il a été constaté que les réactions de la baguette sont influencées par la météorologie. Pendant les orages, ces réactions n'ont souvent pas lieu. Les prospections à la baguette se font entre autres en voiture et en hélicoptère. Il a été démontré que la carrosserie de la voiture n'avait aucune influence sur la réaction de la baguette, ce qui prouve que l'énergie provoquant la réaction de la baguette ne peut nullement être de nature électrique, sinon la carrosserie métallique isolerait le sourcier des champs d'ionisation terrestres.

En Union Soviétique, une énorme quantité d'opinions, d'experts, de rapports et de publications scientifiques sur les phénomènes radiesthésiques a été rassemblée. L'expérimentation a amené des géologues, des biologistes et des physiologistes russes à conclure que dans ces phénomènes des champs de force d'une nature inconnue sont présents. Le professeur Ogilvy a dit que les organismes vivants (plantes, animaux, humains) réagissent à ces champs physiques inconnus, de veines de minerais et de courants d'eau souterrains. Par les recherches de l'Académie des Sciences médicales de Moscou, il a été établi que ces champs exercent une influence sur la santé.

Toutes les méthodes des sourciers ne sont pas encore connues, mais nous avons trouvé que sur les cartes géologiques tous les points de réaction de la baguette coïncident avec des anomalies géophysiques inconnues et avec des champs électriques anormaux, repérés par des investigations « sismiques », a dit le professeur Ogilvy. Des recherches d'eau et d'or à la baguette, sur place et sur plan en laboratoire, ont été entreprises en Russie, en Sibérie et en Asie centrale, par les Instituts géologiques de Moscou et de Léninograd.

Publié par les « Amis de la Radiesthésie », boîte postale 6-10, Paris Cédex 10. Extrait du « Journal of the British Society of Dowseers » et de « Radiesthésie, Géopathie et Strahlenbiologie ». Traduction et adaptation de H. M.

N.D.L.R. — Quand la France utilisera-t-elle officiellement un procédé qui pourrait lui rendre pas mal de services dans les prospections coûteuses ? Je suis parfois navré quand je vois des sondages pétrolifères négatifs, parce que passant à peu de distance du gîte, alors qu'une recherche radiesthésique, tout en corroborant l'étude classique aurait précisé le choix du site et fait que les dépenses engagées deviennent payantes. Que de préjugés encore à vaincre dans ce domaine !

F. L.

Statistique des tués par la foudre de 1835 à 1883 inclus

Cette statistique est tirée de « L'Atmosphère » de Camille Flammarion (Edition Hachette 1888). Elle porte sur 86 départements : l'Alsace et la Lorraine ne sont pas comprises dans la statistique.

« Depuis 1835, écrit C. Flammarion, le Ministère de la Justice constate annuellement les décès causés par la foudre sur le territoire de la France. Le docteur Boudin les a relevés à cette source jusqu'en 1863, et j'ai continué... jusqu'en 1883 ».

Le détail de ces décès est donné par département, nous retiendrons que les décès sont très inégalement répartis pour un total de 4.609, couvrant 49 ans, soit une moyenne de 98 par département.

Le détail par densité de décès départementaux est résumé sur un tableau joint à cet article. C'est ce ta-

bleau qui attire l'attention si on le compare avec ceux qui ont été publiés dans LDLN n° 116 de février 1972.

J'ai donc été amené à tracer BAVIC et à étudier la répartition des tués par rapport à cette ligne. Sur les départements traversés par BAVIC et au-dessous (39) nous relevons 2.721 tués. Si l'on tient compte des départements limitrophes : Gironde, Creuse, Côte-d'Or, nous arrivons au total de 2.935 tués par la foudre pour 42 départements, pour 1.674 sur les 44 autres au-dessus de BAVIC. BAVIC s'avère donc être une ligne de démarcation. Il est facile de se rendre compte sur la carte qu'un léger glissement vers le N serait encore plus significatif.

Mais ce n'est pas la seule remarque qui attire l'attention. Le département qui comporte le plus de tués par la foudre est le Puy-de-Dôme, traversé par BAVIC, avec le chiffre de 166. Nous avons déjà attiré l'attention sur ce département pour l'abondance des observations et des sources thermales.

Le département où la statistique donne le chiffre le plus bas de tués est la Manche, avec le chiffre de 13 sur 49 ans. Sur la carte publiée au n° 116 on constate qu'il n'y a que deux observations.

Il m'a été dit que cette publication apporterait de l'eau au moulin des tenants d'une confusion des témoins de M.O.C. avec la foudre en boule : c'est possible, mais outre que cette polémique est dépassée et ne s'applique pas à de très nombreuses observations à proximité, nous avons mieux à faire en cherchant les raisons de cette corrélation.

Une chose attire encore l'attention sur cette carte, c'est l'isolement des deux départements du N par le nombre élevé de tués : 104 pour le Nord, 61 pour le Pas-de-Calais. Nous avons déjà signalé la pauvreté des sources thermales : 2 ; mais en compensation il existait de nombreuses failles. Assez curieusement, cette statistique vient combler une lacune et mettre en valeur les nombreuses observations de ces deux départements, dont les enquêtes de notre ami Bigorne ne cessent d'élever le nombre.

Il est difficile de tirer des conclusions pertinentes de cette statistique pour une corrélation possible avec les observations de M.O.C., mais il faut bien convenir qu'avec l'étude de la corrélation avec les failles, celle de la répartition des sources thermales, un faisceau de présomptions se dégage peu à peu pour relier les observations avec la nature du sol ou du sous-sol. Il n'est pas exclu par ailleurs que les influences du lieu ne touchent pas tout autant les M.O.C. que les témoins.

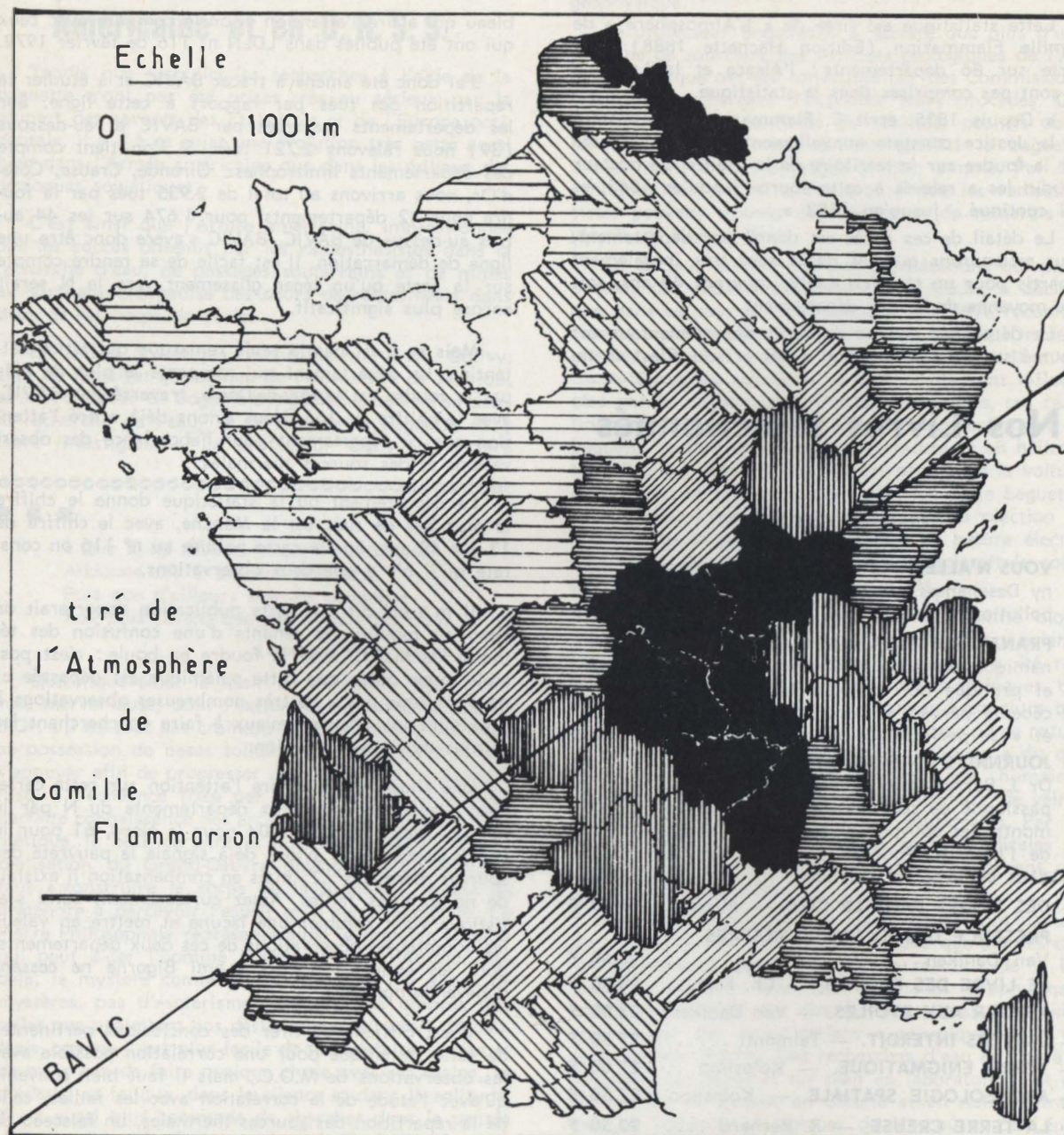
Il aurait été, semble-t-il, intéressant que cette étude puisse être complétée de 1883 à nos jours, et mieux encore par les lieux de l'incident que ne donne pas Camille Flammarion. Peut-être pourrions-nous en apprendre un peu plus et faire des comparaisons intéressantes avec les lieux d'observations. Je ne dispose pas du temps nécessaire pour cette recherche et je fais appel à la bonne volonté de ceux qui le peuvent pour faire avancer l'étude de ce problème. Merci.

F. L.

Nos Livres sélectionnés

LISTE NOUVEAUTES

- **VOUS N'ALLEZ PAS AVALER ÇA.** — Fanny Deschamps. Un tour de France de la pollution **17,50 F**
- **PRANAYAMA.** — A. Van Lysbeth. La dynamique du souffle. Ouvrage théorique et pratique qui complète les deux précédents parus : « J'apprends le Yoga » et « Je perfectionne mon Yoga » **32,50 F**
- **JOURNAL D'UN PARAPSYCHOLOGUE.** — Dr J. Barry. Le journal d'un scientifique, passionné de sciences parallèles, qui démontre les pouvoirs mystérieux et infinis de l'homme. Tout ce qui est présenté dans ce livre est vérifiable **27,50 F**
- **DES SIGNES DANS LE CIEL.** — Misraki. **23,00 F**
- **PRESENCE DES EXTRA-TERRESTRES.** — Van Daniken **23,00 F**
- **LE LIVRE DES DAMNES.** — Ch. Fort . . **28,00 F**
- **RETOUR AUX ETOILES.** — Van Daniken. **23,00 F**
- **UNIVERS INTERDIT.** — Talmonti **27,50 F**
- **TERRE ENIGMATIQUE.** — Kolosimo . . **27,00 F**
- **ARCHEOLOGIE SPATIALE.** — Kolosimo. **27,50 F**
- **LA TERRE CREUSE.** — R. Bernard . . . **22,50 F**
- **ANTHOLOGIE DE L'ALCHIMIE.** — Le préfacier, B. Husson, a réuni dans cet ouvrage un excellent choix des meilleurs textes des grands alchimistes. Livre relié, agrémenté de 41 illustrations **56,00 F**
- **PYTHAGORE.** — Dr E. Strohl. Un ouvrage essentiel sur la perennité de la philosophie pythagoricienne **28,50 F**
- **PHILOSOPHIE ET MYSTIQUE DU NOMBRE.** — Matila Ghyka. Ce livre réalise une union fascinante entre l'univers de la mystique et celui de la science la plus exacte **28,70 F**
- **PLAIDOYER POUR L'EXTRA-TERRESTRE.** — Misraki **23,00 F**



STATISTIQUE DES FOUDROYES
PAR DEPARTEMENT DE 1835
A 1883

70 à 90

45 à 60

25 à 30

90 à 166

60 à 70

30 à 45

0 à 25

Les bouleversements de notre Planète

Nul n'a jamais expliqué les cassures et les bouleversements qui se sont produits entre chaque période géologique, le Primaire, le Secondaire et le Tertiaire. Seulement, on croyait jusqu'alors que ces transitions avaient été lentes, s'étalant sur des siècles. Or, des découvertes récentes, comme celle de ces mammouths retrouvés dans le sol sibérien (et qui avaient encore dans l'estomac leur digestion d'herbes tropicales), permettent de penser au contraire que ces bouleversements ont été le fait d'un cataclysme brutal et imprévu.

C'est pourquoi on en revient maintenant aux hypothèses d'un penseur original autrichien, Hoerbiger, qui au début du vingtième siècle, a essayé d'expliquer logiquement ces ruptures et ces bouleversements. L'ère primaire se termina, d'après lui, par la chute sur la Terre de notre satellite, la Lune du Primaire : d'où un cataclysme qui détruisit tout. L'ère secondaire se termina aussi par la chute de notre deuxième satellite, la Lune du Secondaire, d'où un semblable cataclysme.

L'ère tertiaire se termina de même par la chute de la Lune du Tertiaire. De nos jours, dans l'ère quaternaire, la Lune se rapproche aussi peu à peu de la Terre. Elle « tombe » sur nous, de quelques centimètres par siècle. C'est peu, mais qu'est-ce qu'un siècle dans la vie de notre planète ? A peine une seconde dans notre vie d'hommes ! Quand elle sera beaucoup plus proche de la Terre, il se produira, comme aux époques précédentes, des phénomènes très remarquables : l'attraction lunaire devenant de plus en plus forte diminuera la pesanteur sur la Terre et attirera les êtres vers le haut, donc des races de géants apparaîtront, en même temps que les marées deviendront gigantesques.

Tous ces phénomènes ont déjà été constatés aux ères précédentes. Des végétaux et des animaux géants ont marqué la fin des ères du Primaire, du Secondaire et du Tertiaire. Et sans doute aussi des hommes géants, comme nous le verrons plus loin.

Les océans sont montés à des niveaux énormes. Ainsi la ville de la Cordillère des Andes, Tiahuanaco, située à 4.000 m d'altitude, fondée par on ne sait trop qui (probablement à l'ère tertiaire) porte dans son sol des traces de sédiments marins ; ce qui prouve que la mer avait atteint ces hauteurs. A moins de supposer que la ville était au niveau de la mer jadis et qu'elle s'est élevée ensuite par la formation du soulèvement montagneux des Andes, ce qui n'est pas impossible non plus. Et cette ville n'a pas fini de nous étonner, car elle porte aussi, dans ses sculptures, le témoignage de civilisations très anciennes et sans doute plus avancées que la nôtre.

Dans la Bible (Genèse : 5-6), on peut lire que des géants étaient sur la Terre. Si ce récit est vrai (et dans les légendes il y a toujours un fond de vérité), on ne voit que deux explications possibles : ou bien ils sont nés et ont grandi naturellement sur la Terre, ou bien ils sont venus d'une autre planète, ayant les moyens techniques nécessaires pour accomplir les transports interplanétaires.

Cette dernière hypothèse n'est pas à rejeter non plus car, aussi bien dans la Bible que dans d'autres légendes et traditions populaires, on trouve des des-

criptions d'engins volants qui venaient atterrir sur le sol et qui ressemblent fort à nos O.V.N.I. d'aujourd'hui : Roues de Feu de l'Ancien Testament ; Boucliers lumineux chez les Romains ; Oiseaux de fer dans les légendes esquimaudes, etc...

Les deux explications ont leurs partisans. Car on trouve dans la ville de Tiahuanaco des dessins représentant des êtres humains un peu différents de nous (crâne ovoïde, mains à quatre doigts) qui auraient pu être originaires d'une autre planète ; d'autant plus que certaines sculptures représentent aussi des engins du type fusée interplanétaire. Enfin des calendriers gravés représentent les cycles d'une planète que certains supposent être Vénus.

Mais d'autres archéologues, par contre, les disciples d'Hoerbiger, prétendent que ce calendrier représentait les cycles de la Lune d'alors, de la Lune du Tertiaire, qui aurait fait 37 fois le tour de la Terre en 24 jours (il s'agit du mouvement exact et réel, non du mouvement apparent comme le donnent nos calendriers actuels). Les mois auraient été de 24 jours et l'année de 12 mois ou cycles lunaires, soit de 298 jours environ (ce calendrier était plus logique que celui d'aujourd'hui, car si on prenait pour cadre un cycle lunaire, une lunaison, nous aurions des mois de 28 jours et ils seraient tous pareils).

C'est la chute de cette Lune qui aurait donné la catastrophe marquant la fin du Tertiaire et le début de l'ère quaternaire dans laquelle nous sommes actuellement. Cette destruction aurait anéanti le vaste continent de l'Atlantide, dont parle Platon (il y a environ douze mille ans de cela) qu'on ne sait plus très bien où situer, et qui devait porter une civilisation bien plus évoluée que la nôtre.

On voit que nous ne connaissons pratiquement pas grand-chose sur les origines de l'homme et les bouleversements subis par notre planète au cours des âges. L'inconnu nous entoure et nous ne pouvons que formuler des hypothèses qui sont souvent appelées à être détruites par les suivantes.

Raoul FOIN.

Le Tremblement de Terre à Oléron et les autres

La coïncidence, ou le hasard, a voulu que ce soit en Charente que porte ma première étude détaillée sur la corrélation entre les observations de M.O.C. et la présence de failles géologiques. Voir à cet égard le n° 92 de LDLN de janvier-février 1968. Et j'avais trouvé que 80 % des observations recensées à cette époque avaient lieu sur des accidents géologiques.

Chance, hasard, ou coïncidence encore, des témoignages divers en provenance de La Rochelle, de l'île de Ré, de Châtellillon, etc... font état d'avoir observé, avant même le grondement du premier et plus violent tremblement, une boule rouge se traînant d'une manière non naturelle avec, derrière elle, une forme d'écharpe rouge déchiquetée. Immédiatement après suivait le grondement amenant les premières secousses.

Cette boule rouge est un phénomène maintes fois observé au Japon où les séismes sont fréquents, mais c'est peut-être la première fois que l'observation a lieu

en France. Au Japon, certains n'hésitent pas à assimiler ces boules à des O.V.N.I. (voir LDLN n° 110 de février 1971). Nous dirons plus simplement qu'il s'agit de phénomènes qui se développent à l'occasion de séismes et dont la nature nous est encore inconnue. Il serait prématuré d'affirmer qu'il s'agit effectivement de M.O.C. Ce qui est intéressant c'est que de nombreux témoins, en France, attestent le fait qui, monnaie courante au Japon, pouvait paraître aléatoire chez nous.

Ce séisme sera bien entendu étudié de près par les spécialistes de notre pays. On situe déjà l'épicentre à quelques km à peine au N du phare de Chassiron, situé à la pointe N de l'île.

Il avait été précédé, le 1^{er} septembre, six jours avant, par un violent séisme au Japon, dans le Kansaï, arrêtant temporairement les transports ferroviaires jusqu'à Osaka.

Le 11 septembre c'était la tour de Pise qui s'inclinait sur sa base avant de reprendre son équilibre instable incliné à plus de 4 m sur la verticale.

Le 12 septembre c'était le volcan de La Réunion qui entrait en éruption pour la troisième fois depuis avril.

Le 14 septembre un tremblement de terre jetait la panique parmi la population d'Athènes.

Sans préjuger des suites, il semble qu'il s'opère un vaste réajustement des « plaques » qui composent la croûte terrestre.

Les chroniqueurs locaux n'ont pas manqué à cette occasion de faire l'inventaire des séismes passés dans cette région.

En 580, les murailles de la ville de Bordeaux furent ébranlées jusque dans leur fondement et des flammes sortirent de terre.

Une pierre gravée sous les orgues de Sainte-Eulalie de Bordeaux fait état de séismes en mars et mai 1373.

Le 29 juin 1660 les Bordelais verront avec tristesse, jonchant le sol, les pierres de la flèche de Saint-Michel.

En 1750, le 24 mai, c'est au tour de Tarbes et Lourdes et le séisme affecte par contre-coup les rives de la Garonne.

Même phénomène en janvier 1752, Sarrahan et le Lot-et-Garonne sont durement secoués.

Bordeaux frissonnera en 1755 alors que Lisbonne s'effondre avec 60.000 morts ou disparus.

Dans la nuit du 10 au 11 août 1759, c'est plus sérieux. La voûte de Notre-Dame s'écroule, les murs se lézardent dangereusement, la population paniquée passe la nuit sur les places publiques. A Vayres les dégâts sont sérieux.

D'autres secousses ont eu lieu en 1760, 1761, en 1852 en janvier, en décembre 1855, en mars 1857, en 1870, en novembre 1873. D'autres séismes peu importants ont eu lieu, et exceptionnellement celui qui détruisit Arette en août 1967.

On est encore désarmé pour la prévision des séismes. Même si des hypothèses essayent d'expliquer le mécanisme pour tenter de trouver une méthode d'avortement et que des études se poursuivent, nous n'en sommes pas encore là et même très loin. Il faut les subir, sans savoir encore où et quand ils vont sévir.

F. L.

COURRIER

OBJET : Les Dossiers de l'écran

« Les civilisations perdues ». Les connaissances dans l'Antiquité
Mercredi 27 septembre 1972 sur la 2^e chaîne

Félicitations pour la qualité du film présenté, raccourci remarquable sur de graves interrogations et un fantastique problème ; film plein de probité, de clarté, percutant, éclatant comme un coup de gong dans notre société orgueilleusement satisfaite d'elle-même et de ses réalisations.

Par contre, la discussion fut affligeante de médiocrité, de civisme poli, de bassesse de vue, de petites finasseries qui n'auraient pas dû avoir leur place dans un débat aussi élevé.

Io — Côté « défense de la thèse extra-terrestre », j'ai été atterré d'entendre ces écrivains prudents et gênés qui n'osaient pas s'engager publiquement et reniaient au moins partiellement ce qu'ils avaient écrit.

Je fais une exception pour F. MAZIERES, passionnant et passionné, merveilleux de jeunesse spirituelle et de fougue, plein d'humilité et d'honnêteté intellectuelle ! Merci à lui : il a sauvé la seconde partie de l'émission.

Mais que dire des autres « supporters » (ou soi-disant tels) de la thèse extra-terrestre ? Ternes, confus, neutres et prudents d'une manière générale : telle fut leur attitude. Certes, M. CHARROUX a marqué des points ; deux points, à mon avis :

1) L'ancienneté du livre d'Enoch confirmée par un spécialiste de l'archéologie du Proche-Orient.

2) La troublante énigme de Nasca et du Chandelier des Andes.

Mais, je lui reproche son manque d'assurance et d'esprit de répartie ; combien pourtant il était facile de répondre aux assertions gratuites des trois scientifiques. Je lui reproche également son attitude de respect gêné devant des scientifiques qui, visiblement, ignoraient tout de la question (ils l'ont dit avec ingénuité et honnêteté) et improvisaient des rétractations battues et rebattues.

Quant à MM. BERGIER et MISRAKI, l'un s'ingéniait à démolir tous les arguments qui étaient avancés d'un côté comme de l'autre (son ironie hautaine et négative n'a certes pas élevé le débat), l'autre s'est borné à des généralités hésitantes...

Il — En passant dans le « camp » scientifique allergique par principe et par formation d'école à ce genre de thèse, nous avons assisté à des étonnements un peu ahuris, assortis d'aveux d'ignorance presque touchants ; nous avons entendu proférer de vieux arguments passablement éculés : les masses d'esclaves travaillant au fouet pour construire la pyramide de Chéops ; il me semblait pourtant que certains égyptologues parlaient de la motivation religieuse des Egyptiens, du sens du sacré, de l'union mystique de Pharaon et de son peuple ; ce qui n'exclut pas le travail réel des esclaves d'ailleurs, comme on me le ferait dire...

Mais personne n'a pu avancer la moindre explication scientifique sérieuse sur :

— La pile de Bagdad (frottez-vous à un chat et l'électricité jaillit, je sais... mais enfin, il faudrait quitter tout de même la bande dessinée pour enfants de 7 ans !).

— Les dalles géantes de Baalbek ; le physicien de service ne nous a pas parlé de la pression exercée par des masses de 1 000 ou 2 000 tonnes sur des rondins de bois en cours de transport. C'était cependant intéressant.

Je sais bien qu'on a évoqué des procédés très simples, mais inconnus (sommés-nous bêtes, tout de même, au XX^e siècle !). Un peu de glaise mouillée... et l'affaire est faite, probablement. J'espérais quelque chose de tout de même plus sérieux...

— Le mode d'éclairage dans les couloirs des hypogées (la pauvreté de « l'explication donnée » lorsqu'il s'agit — précisons-le bien — de couloirs coulés qui s'enfoncent profondément dans le roc — a dû éclater aux yeux de tous les télé-spectateurs).

— Le but poursuivi par les constructeurs des grandes pyramides mexicaines ; on s'est gaussé avec force éclats de rire sur un « observatoire maya » (je veux bien) ; mais on n'a pas tenté de donner un essai d'explication.

— Le secret de Palenque : les recherches, les découvertes, le silence officiel sur ce site. Pas un mot...

— Les coïncidences entre des mythologies très diverses qui parlent des Dieux venant des étoiles.

On a évoqué, à ce sujet, une affirmation particulière réelle (le fils du Soleil était Pharaon) pour passer à une allégation d'ordre général : donc les Dieux dont on parle procèdent du même symbolisme mythologique. Le procédé est facile, archi-usé... il me donne envie de bailler d'ennui !

Non, vraiment, cette prudence, cette gêne, ce manque d'envolée, cette ignorance grossière et heureuse, cette ironie pédante, ce n'était pas ce que nous attendions !

Certes, je ne prétends pas qu'il fallait forcer l'adhésion des télé-spectateurs, mais leur présenter une discussion intelligente, vibrante, un échange d'arguments valables, élever enfin ce débat unique qui — pour une fois — ne concernait pas la vie de tous les jours, les misérables luttes des clans sociaux, ou les petites passions traditionnelles.

Il s'agissait de l'homme s'interrogeant sur l'humanité.

P. LEBEAU

LU DANS LA PRESSE

« Mon attention, raconte le témoin, fut attirée par la présence en plein ciel d'un corps immobile, d'une luminosité intense, samedi vers 19:00. Je pris immédiatement mon télescope et je pus distinguer une sorte de cône opaque d'assez grande dimension, sans doute plus gros qu'une maison. Au bout de quelques minutes, le cône changea progressivement de couleur pour atteindre un rouge vermillonné. Cinq minutes plus tard, l'engin partit comme un éclair, puis s'immobilisa quelques minutes avant de disparaître définitivement ».

Pour M. Jean Tricou il n'y a pas de doute : « Cet engin était très certainement extra-terrestre et guidé intelligemment par des êtres d'un autre monde ».

(« Midi-Libre » du 27-9-72, transmis par M. Germain).

Un de nos concitoyens nous dit avoir aperçu hier dans le ciel un objet assez bizarre. Ce dernier, qui se voyait très bien à l'œil nu, paraissait immobile à la verticale du col du Peyrou. Il avait une forme allongée semblable à la partie haute d'un B. S. Allant chercher ses jumelles pour mieux voir, quand il est revenu le soleil était descendu au-dessous de l'horizon, l'objet n'était plus visible.

Était-ce un B. S. écrit très justement le journal ou autre chose ?

(« Midi-Libre » du 24-9-72, transmis par M. Germain).

Dans la nuit de mercredi à jeudi, à Perpignan, vers 0:00, un jeune homme circulant sur la route du Canet a soudain aperçu, au-dessus de Llabanère, un objet volant de forme ovoïde et muni de ce qui semblait être deux énormes projecteurs. Stoppant immédiatement sa voiture il observa longuement la « chose » qui restait immobile dans le ciel, à une altitude qui lui parut être de 800 à 1.000 m.

Jean-Paul N..., qui se trouvait à la fenêtre de son appartement, aperçut un disque semblable à une épaisse feuille de zinc, immobilisé au-dessus des toits. Ce disque avançait par à-coups. M. Jean-Paul N... appela sa femme. Celle-ci, à l'aide de jumelles, remarqua un petit halo rouge qui entourait le mystérieux engin. Le marchand de tissus alerta ensuite ses voisins pour les faire assister au spectacle.

Un aviateur, qui habite dans le même quartier, n'a pas vu la soucoupe volante, mais a entendu un assez faible bruit, comparable à celui d'un moteur à réaction.

Un observateur de la tour de contrôle du Bourget reçut en outre ce message du pilote d'un avion qui se préparait à atterrir : « Avez-vous vu la grosse boule rouge à l'horizon ? ».

ENGIN LUMINEUX DANS LA MEUSE ET L'ANJOU

Des bûcherons travaillant dans les bois des communes de Robert, Espagne et de Magneville (Meuse), ont aperçu dimanche un appareil ayant la forme d'un gigantesque globe, descendant très vite sur la terre. D'autre part, un disque blanc se déplaçant à une vitesse fulgurante, a été vu par une vingtaine d'habitants de Cholet (Anjou). Toutes ces apparitions font l'objet d'enquêtes officielles.

Les personnalités scientifiques sont très intriguées, mais ne mettent pas en doute les déclarations qui ont été faites par les témoins.

Ne voulant pas être seul témoin du phénomène, il fit arrêter un autre véhicule dont les occupants purent faire la même observation.

Au bout de cinq minutes, l'O.V.N.I. s'est soudain mis en branle et a pris la direction de l'Espagne. Aucun avion n'était paraît-il attendu à cette heure-là à l'aérodrome.

(« L'Indépendant » du 29-9-72, transmis par M. Hug).

A MOLANDIER (Aude)

Hier au soir, vers 17:30, jusqu'à 18:05, en direction de l'O, deux boules lumineuses, oranges, sont apparues dans un ciel sans nuage, de part et d'autre du soleil, beaucoup plus bas que lui et sur une circonférence fictive qui aurait eu pour centre le soleil.

A première vue on aurait pu croire à deux bribes d'arc-en-ciel, de ce qu'on peut retenir, le ciel étant dégagé, et ces boules étaient d'une mono couleur orange qui a viré au jaune opalescent, puis se sont diffusées en s'évanouissant en perdant leur éclat.

A Mézerville, à Molandier et dans la campagne environnante de nombreuses personnes ont observé le phénomène.

(« L'Indépendant » du 30-9-72, transmis par M. Hug).

(Il est possible qu'il s'agisse d'un parhélie comme le suggère la traduction du journal).

A PERPIGNAN

Un M.O.C. a été aperçu hier à 19:17 T. U. dans le ciel de Perpignan par le personnel de l'Observatoire de la Météorologie Nationale de Llabanère, et celui de la tour de contrôle de l'aérodrome.

L'objet se déplaçait dans l'axe N-S ; son éclat était assez brillant malgré une couverture nuageuse importante à cette heure.

C'est le troisième O.V.N.I. (disons phénomène) aperçu dans la région en moins d'une semaine.

(« L'Indépendant » du 2-10-72, transmis par M. Hug).

A LANNEMEZAN (Hautes-Pyrénées)

Un jeune homme est rentré très effrayé chez ses parents disant avoir aperçu un M.O.C. volant très bas. Il aurait été touché par un faisceau lumineux orange qui lui a provoqué une décharge électrique.

(« La Dépêche » du 5-9-72).

RECENSEMENT DES TRADUCTEURS

Devant l'avalanche des documents qui nous parviennent, surtout en anglais et espagnol, mais aussi en de nombreuses autres langues, il faut à nouveau considérer les possibilités qui s'offrent en l'occurrence.

Il y a quelques années, de très nombreux traducteurs s'étaient offerts bénévolement pour cette tâche ; mais les disponibilités de cette époque ne sont pas fatalement valables présentement. Nous aimerions savoir quels sont ceux qui peuvent participer, de temps à autre, à quelques travaux de traduction, de bonne facture.

Que ceux qui peuvent collaborer à cette tâche nous signalent tout simplement :

- 1/ quelle langue ils connaissent très bien,
- 2/ s'ils sont bilingues.

En remerciement, nous pourrions remettre sur demande, en prêt, des documents ou revues étrangers.

TRANCAS, SEPT ANS APRES

par Oscar A. GALINDEZ

(Publié par la « FLYING SAUCER REVIEW », volume 17, n° 3, mai-juin 1971. — Traduit de l'espagnol par G. CREIGHTON et de l'anglais par J. C. DUFOUR. Nous avons également reçu une traduction de B. LA-MOUREUX).

Le cas de Trancas est peut-être l'un des plus exceptionnels de toute l'histoire du phénomène M.O.C. Non seulement pour le nombre et la qualité des témoins, mais également pour l'aspect du phénomène lui-même et les similitudes qu'il présente avec d'autres incidents du même genre.

Peu après cette affaire, la presse argentine publia des articles très brefs et contradictoires. Les agences internationales reproduisirent ces articles littéralement, avec les mêmes erreurs.

Sans vouloir mettre en doute la bonne foi des témoins, mais en considérant que ce cas méritait une étude approfondie, nous avons estimé qu'il fallait procéder à un nouvel examen des faits, sept ans après qu'ils se soient produits. Les résultats de notre enquête ont été positifs, de telle sorte que nous sommes maintenant à même de fournir une image complète des événements, tels qu'ils nous ont été relatés par une des personnes impliquées, qui a été assez aimable pour relire le présent rapport et le vérifier.

LE RAPPORT

Au cours de ses déplacements en différents points de la République Argentine et en connection avec son métier (les enquêtes sur les accidents d'avions), le Señor Alberto Maximo Astorga, coordinateur général de notre groupe de recherche sur les M.O.C., se trouvait à Tucuman dans le milieu de l'année 1970. Très intéressé par le phénomène M.O.C., il profita de cette occasion pour mener une enquête auprès des milieux militaires de cette ville. C'est ainsi qu'il prit contact avec un officier, parent de la famille Moreno, et qui fut assez aimable pour donner à l'enquêteur une lettre de recommandation destinée à la Señora Yolié del Valle Moreno, un des témoins de Trancas, qui réside actuellement à Cordoba. L'occasion était trop belle de

pouvoir réexaminer le cas de Trancas, d'autant plus que mon père et moi-même vivons à Cordoba.

La lettre de recommandation nous permit de prendre rendez-vous avec le témoin. L'entrevue eut lieu le 2 octobre 1970. Les participants étaient la dame elle-même, le Señor Alberto Astorga, mon père, le Señor Benjamin Galindez, et moi-même.

La Señora Yolié Moreno est mariée à un militaire des forces aériennes argentines — aussi, afin d'éviter toute complication avec les autorités, avons-nous seulement cité le nom de jeune fille du témoin.

LE RAPPORT

La Señora Yolié Moreno est maintenant âgée de 28 ans et est mère de deux enfants. C'est une personne d'excellente éducation, possédant une culture solide, de même que les autres membres de sa famille — ce qui ne peut que renforcer le bien-fondé de leurs déclarations.

Suivant le récit du témoin, voici comment se déroulèrent les faits :

Le 21 octobre 1963, à 19:00, il y eut une panne d'électricité à la centrale privée de la propriété « Santa Teresa », appartenant à la famille. Cette usine est vitale pour la fourniture de courant électrique à la maisonnée car la propriété est située dans une zone inhabitée dans un rayon de trois kilomètres et localisée à quatre kilomètres de la cité rurale de Trancas,

dans la Province de Tucuman. Du fait de la panne, la famille Moreno était obligée d'utiliser des lampes portatives et des bougies. Le témoin ne peut pas préciser si cette panne a un rapport quelconque avec les phénomènes qui survinrent.

Après avoir pris le repas du soir, toute la famille dut, par force, se retirer au lit vers 20:00. La Señora Yolié, qui à cette date était déjà mariée, devait rester éveillée car à 21:30 il fallait qu'elle donne le biberon à son bébé. Elle se trouvait dans la chambre n° 4 (voir la figure 1), avec son fils et sa sœur Yolanda (âgée de 30 ans et célibataire).

A ce moment, la servante, Dora Martina Guzman (âgée de 15 ans), frappa à la porte de la chambre en disant qu'elle avait peur. Mais elle ne pouvait préciser ce qui l'effrayait ainsi, aussi Yolié n'attacha que peu d'importance à ses déclarations et pensa que c'était simplement dû à l'isolement. Plus tard, elle fit remarquer à Dora Martina qu'il était curieux qu'une fille de la campagne pût avoir peur de cette façon.

Quelques instants plus tard, Dora Martina était de retour, insistant, disant que dans l'arrière-cour on pouvait voir des lumières pour lesquelles elle ne trouvait pas d'explication. Elle expliqua que chaque fois qu'elle sortait de la maison, tout le secteur était illuminé pendant quelques secondes. Il n'y avait aucune menace d'orage : seuls quelques nuages isolés dans le ciel.

Yolié et Yolanda allèrent dans l'arrière-cour. Elles ne virent rien. Elles attendirent quelques instants, puis retournèrent dans la chambre n° 4. Mais pas plus tôt étaient-elles rentrées que Dora Martina les appelait à nouveau pour leur dire que les lumières avaient reparu. Les deux sœurs sortirent encore, mais ne virent rien de particulier. Dora Martina était affolée. Elle les supplia de rester avec elle un moment car, leur dit-elle, les lumières donnent l'impression de revenir à intervalle régulier. Sa peur était si grande qu'elle déclara vouloir quitter la maison le lendemain bien que le travail domestique restât à faire.

Les trois femmes se dirigèrent vers l'extrême-gauche de la cour (secteur « A » sur la figure 1). Là, elles virent dans la direction de la voie de chemin de fer de Belgeno, qui est à environ 200 m. de la maison, deux lumières brillantes jointes par une prolongation brillante, ressemblant à un tube et d'environ 150 m. de long (objets « b » et « c » sur la figure 1). Des silhouettes (approximativement 40) se détachaient en silhouette contre le fond brillant. Les figures allaient de ci, de là, aussi les témoins pensèrent-ils à un déraillement sur la ligne ou à quelque sorte de sabotage. Les ombres, sans aucun doute possible celles d'êtres

humains de grandeur normale, semblaient passer dans les deux directions, mais Yolié pense qu'ils agissaient de cette manière à l'intérieur du tube lumineux (voir figure 2).

La végétation environnante empêchait les témoins de voir de plus amples détails et ils étaient obligés de s'agenouiller pour regarder en-dessous des branches d'arbres.

Elles se mirent d'accord pour s'approcher de la voie ferrée.

Les deux sœurs Moreno retournèrent en premier dans leur chambre pour prendre des vêtements, car il faisait très froid cette nuit-là. Tandis que Yolanda cherchait une lampe-torche, Dora prenait un Colt 38 qu'elle conservait lorsqu'elle était seule à la maison et Yolié marchait sur la pointe des pieds à travers la chambre n° 3 où dormaient ses parents (Antonio Moreno Ebaich, 72 ans et Teresa Keruz de Moreno, 63 ans). Elle parvint à la chambre n° 2 où dormait son autre sœur, Argentina Moreno de Chavez (âgée de 28 ans et mariée à un officier) ainsi que ses deux enfants. Son but était de demander à Argentina de surveiller son nouveau-né pendant son absence. Lorsque Argentina eut entendu le récit de sa sœur, elle essaya de la dissuader de sortir, car elle pensait que les ombres aperçues pouvaient être celles de quelques guerilleros ou saboteurs qui n'hésiteraient pas à ouvrir le feu sur elle en la voyant. Mais Yolié insista, disant que rien ne se passerait.

Mue par la curiosité, Argentina sortit sur la galerie adjacente. Elle se dirigea vers le bout de la galerie afin de voir les lumières supposées, vues par ses sœurs et par la servante. Elle laissa alors échapper un cri d'effroi, appelant et disant qu'il y avait des machines étranges près de la maison. Terrifiée, Argentina perdit le contrôle d'elle-même et se rua derrière la maison. Dans son affolement, elle buta dans des briques qui gisaient au milieu de la cour et s'étala de tout son long. Elle se releva et fit irruption dans la chambre n° 4. Le changement de son apparence — c'est une personne calme de nature introvertie — étonna ses autres sœurs. Elles ne l'avaient jamais vue dans un état pareil. Elle était en pleurs et, entre deux sanglots, elle leur dit qu'elle venait de voir des choses qui n'étaient rien d'autre que des vaisseaux.

Les parents Moreno étaient maintenant réveillés par tout ce vacarme, mais pas encore les enfants. Yolié, Yolanda et la servante sortirent rapidement par la chambre n° 4 et se rendirent dans la section de droite de la maison (voir la ligne en pointillé indiquant leur chemin sur la figure 1).

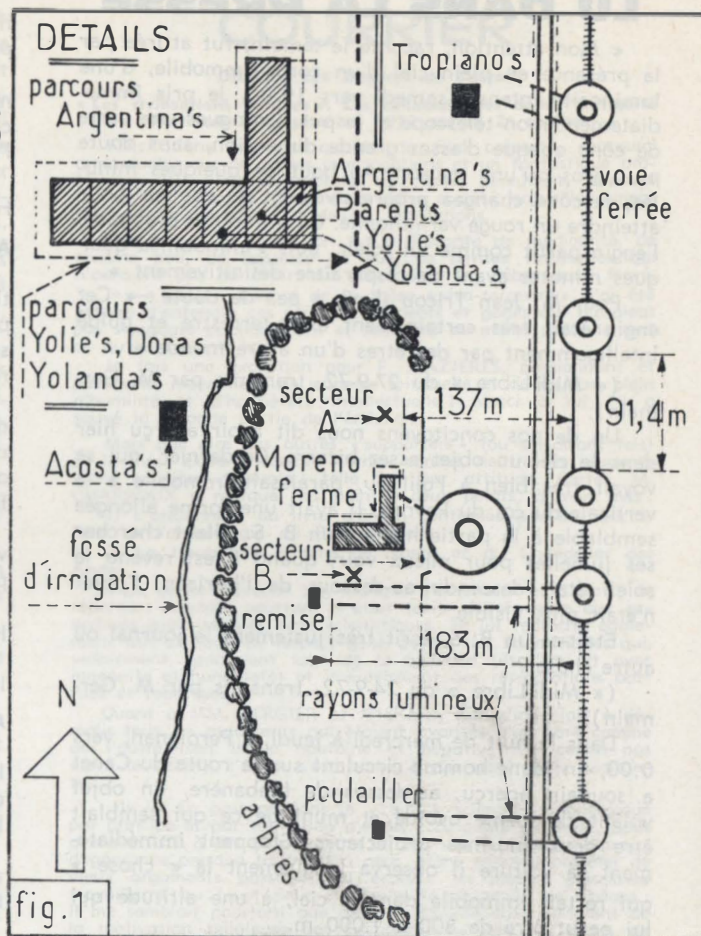


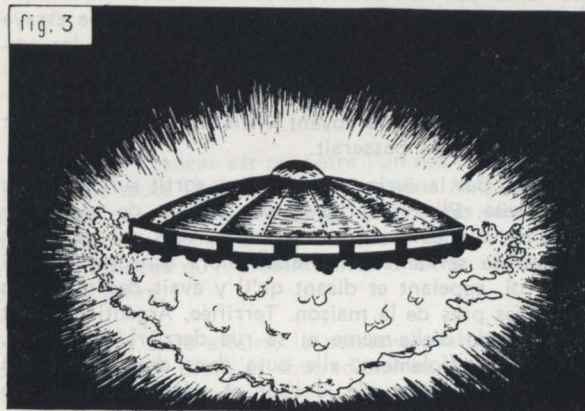
fig. 1



fig 2

Elles se dirigèrent résolument en direction de la voie ferrée, Dora Martina ouvrant le chemin. Le premier détail qui attira leur attention fut une faible lueur verdâtre près du portail de la ferme. Elles pensèrent que cela devait être les lumières d'un petit camion conduit par le Señor Huanca, un employé de la ferme, aussi Dora Martina courut-elle à sa rencontre pour ouvrir le portail et laisser entrer le véhicule. Mais alors qu'elle s'apprêtait à le faire, Yolié dirigea le faisceau de sa lampe-torche vers la lueur verte. Soudainement six petites fenêtres s'allumèrent, révélant une étrange forme discoïdale qui se tenait suspendue en l'air à seulement 4 m. d'elles (voir objet « f » sur la figure 1).

C'était un corps solide de quelque 28 à 30 pieds de diamètre (environ 10 m.), dont la surface semblait métallique, comme de l'aluminium. Il était divisé en sections, jointes par des protubérances ressemblant à des rivets, et au sommet il y avait un dôme, également d'apparence métallique, mais plus sombre et sans rivets (voir figure 3).



Il n'y avait aucun emblème ou signe sur l'objet. Les petites fenêtres étaient rectangulaires, environ 60 sur 40 cm., et émettaient une forte lumière blanche. Le reste de la surface de la machine n'était pas visible à cause d'un épais brouillard qui sortait de la partie inférieure. Du dôme au bas des fenêtres, la distance était d'environ de 2 à 3 mètres, et du bas des fenêtres au sol, elle était d'environ 1,50 m. L'engin oscillait doucement mais ne tournait pas sur lui-même. Il était évident qu'il ne reposait pas sur le sol.

Puis une sorte de bande colorée s'éclaira à l'intérieur de l'objet et commença à tourner, un détail qu'elles pouvaient observer à travers les « fenêtres ». Ces fenêtres elles-mêmes changeaient maintenant de couleur, lentement et en séquence, ce qui donnait l'impression qu'elles tournaient, en sens inverse des aiguilles d'une montre. Au début, cette impression de mouvement était donnée par une lumière rouge passant d'une fenêtre à une autre. Mais graduellement ce processus s'accéléra, jusqu'à ce que toute la périphérie prenne une teinte orangée. Un faible bourdonnement accompagnait le mouvement des lumières. Et le brouillard blanchâtre commença à s'épaissir, donnant une odeur pénétrante analogue à celle du soufre.

Les trois femmes enregistrèrent ces détails en moins de 30 secondes. Puis une longue flamme jaillit soudain de l'engin — elles sont incapables de dire de quelle portion — et les ramena à la réalité. Elles

furent projetées sur le sol et roulèrent à une distance d'au moins 2 m. Elles se relevèrent et se précipitèrent, frappées de panique, vers la galerie. C'est la servante, Dora Martina, qui avait le plus souffert des effets de la flamme, étant devant les sœurs Moreno qui, elles, ressentirent une forte sensation de chaleur. (Le jour suivant, Dora Martina fut traitée à l'Hôpital de Trancas pour des brûlures au premier degré sur la figure, les bras et les jambes. Yolié pense qu'il y a une trace de son passage à l'hôpital).

Simultanément, trois autres corps lumineux (objets « a », « d » et « e » sur la figure 1) devinrent visibles sur la voie ferrée, ce qui faisait un total de six étranges engins. La distance entre les deux objets les plus espacés (« a » et « e ») était d'environ 350 mètres. (Il est probable que les lumières vues depuis l'arrière de la maison par Dora Martina, et sur l'origine desquelles elle n'avait aucune idée, étaient ces lumières se rallumant et s'éteignant à l'unisson. Du centre de la cour il n'est pas physiquement possible de voir le ballast, mais par contre les lumières émanant des objets pouvaient très bien illuminer toute la cour).

Tandis que la bande à l'intérieur du vaisseau tournait de plus en plus vite, l'objet « f » s'enveloppait graduellement du brouillard émanant de sa partie inférieure. La structure de la machine disparut finalement, l'engin étant juste perceptible comme un nuage coloré en orange.

Depuis la fenêtre de la chambre n° 2, qui donne à l'E, les parents Moreno pouvaient observer un « tube » lumineux de trois mètres de diamètre sortant de la partie supérieure de ce même objet « f ». Ce tube semblait chercher avec une précision extrême tous les détails de leur maison, comme s'il procédait à une recherche minutieuse.

Les autres objets, qu'ils soient posés au sol ou suspendus au-dessus de la voie ferrée, avaient la même apparence métallique que l'objet « f », bien que ce dernier ait pu sembler considérablement plus grand. (La Senora Yolié l'appelle « le navire mère » — la nave madre — non seulement eu égard à sa taille, mais aussi parce qu'il semblait dicter leur conduite aux cinq autres). Toute la zone alentour était puissamment illuminée, aussi était-ce facile d'apprécier ces détails.

Quand la Senora Yolié vit que jaillaient deux faisceaux compacts de lumière de l'objet « d », elle sortit encore par la porte de la chambre n° 4 et marcha jusqu'à l'extrémité droite de la maison (secteur « B » sur la figure 1). Les faisceaux étaient dirigés droit sur un hangar, à 30 m. de la maison, lequel hangar servait de remise à un tracteur (N° 8 sur la figure 1). Il fallut quelques instants aux faisceaux pour couvrir la distance de 150 m. entre la voie ferrée et le hangar. Ils s'arrêtèrent à 2 ou 3 m. de ce dernier. Voir ces deux faisceaux de 3 m. de diamètre en train d'avancer était un spectacle terrifiant. Ils ne touchaient le sol en aucun endroit de leur parcours, demeurant à une distance de 50 cm. au-dessus du sol. Les faisceaux étaient parfaitement cylindriques, sans aucune ombre. (Naturellement, étant donné le diamètre des objets eux-mêmes, les points d'origine de ces « tubes » devaient nécessairement être plus petits que leur extrémité).

Les faisceaux n'émettaient pas des vapeurs, ne donnaient aucun son (ce que la Presse avait, à l'époque, déclaré par erreur).

Ils restèrent immobiles face au hangar pendant environ 40 minutes. (Le lendemain, les Moreno découvrirent que toutes les traces d'huile qui se trouvaient sur le tracteur avaient disparu comme si on l'avait lavé avec soin).

Instinctivement, la Senora Yolié plongea la moitié de son avant-bras latéralement dans l'un des « tubes » émanant de l'objet « d ». Elle avait en fait pensé au début que le faisceau pouvait être un jet d'eau concentré par quelque mécanisme inconnu (elle avait été amenée à cette spéculation par la limpidité cristalline de la lumière). Mais son bras ne fut pas mouillé. Elle sentit une forte sensation de chaleur qui, d'autre part, ne produisit aucun effet sur son épiderme. C'était comme quelque chose d'immatériel. Le « tube » ne montra aucune altération à la suite de cette expérience.

Manifestement, si les faisceaux lumineux avaient atteint le hangar c'est qu'ils n'avaient pas été affectés par la clôture.

Une fois de plus, Yolié fut prise de terreur devant l'inconnu et elle se réfugia dans la maison.

Le père, le vieux Señor Moreno, voulait sortir lui aussi pour aller voir la cause de ces lumières, mais ses filles l'en empêchèrent. Sa femme, la Senora Teresa de Moreno, était en train de prier. Depuis les fenêtres des chambres 2, 3 et 4, ils pouvaient voir les tubes de lumière avançant lentement depuis les autres objets en direction des dépendances de la ferme. Ils étaient blancs et parfaitement cylindriques. Leur lumière ne se dispersait pas. Ils ressemblaient à des tuyaux de 3 m. de large, disposés parallèlement, deux par objet sauf pour l'engin « f » qui n'en émettait qu'un seul. Les extrémités des faisceaux se terminaient nettement. (Le tube joignant les objets « b » et « c » avait maintenant disparu, de même que les ombres humanoïdes. Maintenant, ces deux objets « b » et « c » dirigeaient des faisceaux compacts vers la maison).

Emanant de l'objet « e », ils virent un faisceau cohérent s'étendre lentement vers un poulailler contenant 40 volailles, poulailler situé au S du hangar au tracteur (N° 9 sur la figure 1). Le faisceau s'arrêta à courte distance du poulailler et resta stationnaire durant plusieurs minutes.

Pendant ce temps, la température avait monté dans la ferme jusqu'à 40° C et fluctuait autour de ce chiffre (avant le commencement des phénomènes, le thermomètre indiquait tout juste 16° C dans la maison). Les vêtements de nuit des trois enfants, toujours endormis, étaient trempés par la transpiration.

Dans la maison, tout était éclairé comme en plein jour. La Senora Yolié ne trouve aucune explication à ce fait. Aucun des témoins n'a remarqué par où la lumière pouvait bien entrer, mais la Senora Yolié nous a indiqué que cette lumière pouvait bien passer à travers les murs, bien qu'elle hésite à l'affirmer. (Le fait que le faisceau lumineux n'avait eu aucune difficulté pour traverser le bras de Yolié et la clôture de la ferme renforce l'évidence que cela pourrait être l'explication correcte).

De plus, l'hypothèse du Français Jean Goupil concernant les champs magnétiques canalisés, fournit une explication théorique de ces « tubes » : ce serait des décharges toroïdales d'un champ magnétique. Des murs, qu'ils soient de bois ou de pierre, ne constituent pas un obstacle à un champ magnétique. Suivant la théorie de Goupil, le faisceau lumineux d'une décharge toroï-

dale peut se reconstituer de lui-même de l'autre côté de l'obstacle, ce qui donne l'apparence étonnante d'une lumière qui traverse les corps solides. De même, étant donné l'importante émission d'énergie requise, la température à l'intérieur d'une pièce se mettrait à monter.

Un moment donné, au cours de ces événements, la Senora Teresa de Moreno vit une ombre qui passait devant la fenêtre de la chambre n° 3. Elle est incapable, naturellement, de dire si cette vision d'une ombre était le produit de son état émotionnel du moment ou si la silhouette était réelle (un autre Hopkinsville ?).

Après un court instant, l'objet « f » projeta son faisceau de lumière compacte vers le S, dans la direction de la ville de Trancas. Le faisceau avançait lentement, et après quelque 10 à 15 mn, il semble qu'il ait atteint la périphérie de la ville. Puis le faisceau s'éleva en l'air et pivota de 180°, faisant maintenant face au N. Alors ils se rétracta lentement, s'évanouissant finalement dans l'objet « f » qui se mit en marche vers la voie ferrée. Puis les autres engins le rejoignirent et tous décollèrent et se mirent à voler à basse altitude vers l'E, en direction de la Sierra de Medina (chaîne de montagnes). Il s'était écoulé 40 à 45 mn depuis le début de l'observation. Pendant plus d'une demi-heure l'horizon fut teinté d'une lumière orange.

Les détails suivants, conséquences de l'incident sont d'un grand intérêt dans la mesure où ils donnent un cachet d'authenticité à un phénomène qui, en vérité, sort de l'ordinaire.

a) Quand les engins furent partis, les Moreno sortirent dans le jardin, où planait encore le nuage émis par l'objet « f ». Il était extrêmement épais. Une forte odeur de soufre flottait dans l'air. Le nuage ne se dispersa pas avant quatre bonnes heures.

b) En-dessous de l'endroit où l'objet « f » avait fait du sur-place tout en se balançant, et dans un cercle de 8,50 à 9 m, ils trouvèrent, formant un cône parfait de 90 cm de haut, un nombre incalculable de petites billes blanches de 1 cm de diamètre. Le jour d'après, ils trouvèrent des billes similaires sur le ballast, mais pas en si grande quantité que dans le jardin. Ces petites sphères s'écrasaient sous la pression des doigts. Le chef du laboratoire d'analyse chimique de l'Université de Tucuman, le Señor Walter Gonzalo Tell, procéda à une analyse de ces sphères. Elles contenaient 96-48 % de carbonate de calcium et 3-51 % de carbonate de potassium.

c) Les chiens de la ferme, réputés pour leur férocité, n'avaient pas aboyé une seule fois. Pas plus après le départ des objets. Les chiens semblaient étourdis, endormis. Le même effet fut observé chez les poules.

d) Les taillis de caroubiers où ils avaient trouvé les petites billes, se fanèrent dans les jours qui suivirent. Les années suivantes, ils essayèrent de faire repousser la végétation à cet endroit en utilisant des engrais, mais elle ne repoussa pas aussi bien qu'avant l'incident.

e) La même nuit, à 22:30, la Senora Yolié se rendit chez leur voisin, le Señor Francisco Tropiano, qui réside à environ 100 m au N de l'habitation des Moreno (N° 10 sur la figure 1). Elle lui demanda s'il n'avait rien remarqué d'étrange durant les minutes précédentes (l'objet « a » avait dirigé ses faisceaux de lumière compacte vers la maison du Señor Tropiano). Mais il n'avait rien vu de particulier car il s'était

endormi rapidement. Tout ce qu'il pouvait confirmer, c'était la lueur orange persistante à l'E.

f) Toujours à la recherche de détails concernant le phénomène, les Moreno questionnèrent un autre voisin de leur ferme, le Señor José Acosta, dont la maison se trouve à environ 100 m de la leur, mais de l'autre côté d'un fossé d'irrigation. La première question que leur posa Acosta fut comment le champ avait pris feu, car il l'avait vu illuminé à l'E de sa maison. Il ajouta qu'il « s'était amusé » à regarder de nombreux objets brillants qui se déplacèrent durant un long moment vers l'O (visiblement, il s'agissait là de détails que la famille Moreno n'avait pas observés. L'étude de la figure 1 montre que de l'intérieur de la ferme des Moreno, la vue est gênée par un rideau d'arbres. Les Moreno étaient incapables de voir les objets évoluant vers l'O et observés par Acosta. Inversement, Acosta ne pouvait voir les objets observés à l'E par les Moreno. Acosta avait seulement pu distinguer la lueur émise par les objets sur la ligne de chemin de fer, ce qui lui avait fait penser à un incendie).

g) Un autre témoignage non publié est venu d'une femme médecin, le Dr René Vera, de l'hôpital de Trancas, situé en dehors de la ville. La nuit en question, sa voiture tomba en panne alors qu'elle rentrait à Trancas. Elle décida de terminer son voyage à pied. Il était environ 23:00 lorsqu'elle vit, venant de l'O et se dirigeant vers l'E ou plus exactement vers le N-E, une formation de 40 à 50 corps lumineux qui lui passèrent au-dessus de la tête à basse altitude. Après leur passage l'atmosphère fut imprégnée d'une odeur de soufre à un tel degré qu'elle en fut presque malade.

Cet incident fut rapporté aux Moreno par le Dr Vera elle-même longtemps après que la Presse eût cessé ses articles sur leur propre histoire. Elle n'avait pas voulu en parler à l'époque, craignant le ridicule.

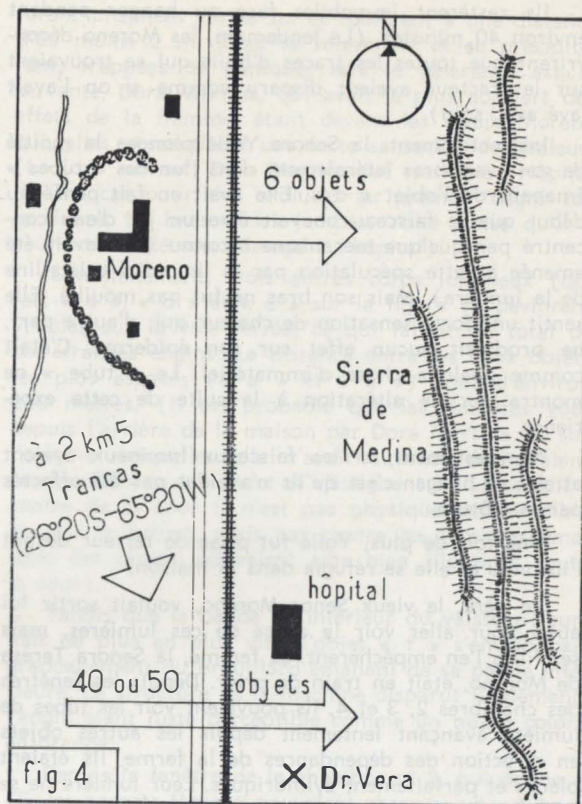
(Comme ces engins se dirigeaient vers l'E, en provenance de l'O, nous pensons, gardant présent à l'esprit leur grand nombre, que c'était les mêmes que le fermier Acosta avait vus en train de voler vers la Sierra de Medina. Seulement quelques instants auparavant, les objets observés par les Moreno avaient pris leur envol en direction de cette même chaîne de montagnes. Qui peut dire que le faisceau de lumière qui fit un tour de 180° n'était pas quelque sorte de signal adressé à la première formation vue par Acosta, en vue de la rejoindre ?).

La figure 4 explique très clairement l'observation faite par le Dr René Vera.

h). Le Senora Yolié Moreno nous a dit qu'à l'époque elle avait dû remplir un questionnaire technique pour la marine argentine et compléter un test pour le Pentagone des Etats-Unis.

i) De l'avis de la Senora Yolié Moreno (basé sur l'observation des rivets de l'objet « f » et sur les humanoïdes vus à distance) les objets étaient le produit d'une technologie terrestre.

Cette assertion est particulièrement importante, non pas en regard de l'hypothèse terrestre elle-même, mais en regard du fait que cette remarque nous révèle la Senora Moreno comme une personne qui n'est pas inclinée à avoir des idées fantaisistes. L'une des choses qui lui permirent de garder son calme la nuit de l'incident fut bien cette idée qu'il s'agissait de « gens comme nous » et qu'il ne pouvait être question d'intelligences extra-terrestres.



QUELQUES COMPARAISONS INTERESSANTES

(1) La description de la bande nous rappelle la théorie de feu Wilbert Smith' concernant les « trous magnétiques » qui pourraient être utilisés au moyen de conducteurs en forme d'anneau tournant sur eux-mêmes. Les effets lumineux d'une machine utilisant ce procédé seraient dus à la rotation de l'anneau, car à ce moment-là il se produirait une décharge corona.

Selon Wilbert Smith', beaucoup de M.O.C. seraient invisibles de nuit, précisément en l'absence de chaleur dans leurs anneaux lorsqu'il n'y a pas rotation (souvenez-vous qu'au commencement l'objet « f » était dans une demi-obscurité, à courte distance de la ferme des Moreno).

Mais si la vitesse de rotation de l'anneau s'accroît et s'il s'échauffe en tournant dans le champ magnétique, alors une lueur rosée prendra naissance. Puis, à plus grande vitesse, la couleur deviendra plus brillante, devenant rouge, puis à l'orange, et puis au jaune pour devenir finalement de la teinte du métal chauffé à blanc. Le processus de conversion serait graduellement plus rapide à chaque fois.

(Dans le cas de Trancas, la bande commence à tourner lentement, avec une couleur rose. Comme sa rotation s'accroît, la couleur tourne au rouge vif et finalement à l'orange qui persiste durant les 40 ou 45 mn que dure le phénomène. Les phases de rotation plus rapide — qui auraient été le jaune puis le rouge-blanc — n'ont pas été atteintes par l'objet de Trancas. Quoi qu'il en soit, les variations de couleurs coïncident avec la théorie de Wilbert Smith').

(II) Soufre

Parmi les cas argentins dans lesquels l'odeur du soufre était une composante principale, il faut rappeler l'atterrissage à Villa Constitución dans la province de Santa-Fé, le 11 septembre 1967. L'objet resta suspendu au-dessus du sol pendant quatre heures, à une hauteur de seulement 90 cm.

(III) Résidus

Par leur composition chimique, les résidus carbonés de Trancas s'apparentent à ceux laissés après un atterrissage à Bahía Blanca, aussi en Argentine, le 12 mai 1962. Ce sont les laboratoires de l'Université Nationale du Sud qui procédèrent à l'analyse, qui démontra un fort pourcentage de carbonate de calcium et un résidu de carbonate de potassium.

(IV) Faisceaux de lumière cohérente

Lorsque nous avons interviewé la Senora Yolié Moreno, nous lui avons montré différentes publications sur les M.O.C. où figuraient des dessins d'observations comprenant des « tubes » de lumière. Son étonnement fut grand quand elle vit la similitude qu'il y avait entre ces cas et le phénomène de Trancas.

Il est souhaitable de les garder en mémoire car ils confirment l'authenticité de l'affaire de Trancas. Ce sont les suivants :

Cas I : 6 mai 1967, Le Champ-du-Feu, près de Strasbourg. D'un objet étrange sort un faisceau lumineux cylindrique projeté en direction du sol. Il disparaît soudainement. Puis un deuxième faisceau, semblable au premier, apparaît, puis deux de plus, tous parallèles. Les trois faisceaux se terminent abruptement à 90 cm du sol. (La grande différence entre ce cas et celui de Trancas réside dans l'épaisseur des « tubes » de lumière et dans leur disparition instantanée. Au Champ-du-Feu, le diamètre du premier faisceau était d'un pouce, et le second faisceau n'était pas plus gros que le petit doigt).

Cas II : 29 août 1967, Oka (Canada). Un faisceau compact de lumière jaillit d'un objet en forme de disque ; ce faisceau se déplaçait dans différentes directions comme s'il exécutait une mission d'observation.

(D'après les témoins de Trancas, les faisceaux semblaient faire un examen méticuleux de la maison et de ses dépendances).

Cas III : 31 août 1968, Villier-en-Morvan. D'un objet posé au sol à environ 2 km des témoins, émerge lentement un faisceau de lumière cohérente qui couvre la distance entre eux et l'engin entre 5 et 10 mn, jusqu'à ce qu'il arrive en un point situé à 30 ou 50 m d'eux. Le « tube » avait un diamètre de 90 cm à 1,20 m. Après quelques minutes il se retira lentement à l'intérieur de l'engin.

(L'objet « f » de Trancas projetait un faisceau cohérent d'au moins 3 km de long, distance qu'il couvre en 10 ou 15 mn. Le diamètre énorme du tube dans le cas français rappelle le cas de Trancas.

Cas IV : 1^{er} septembre 1968, Mendoza (Argentine). Plusieurs êtres étranges, précédemment impliqués dans un cas étrange avec deux témoins, rentrent dans un objet volant au moyen d'un faisceau compact de lumière qui restait incliné à 45° par rapport au sol.

(Dans l'idée de la Senora Yolié Moreno, les figures qui allaient et venaient entre les deux objets « b » et « c » à Trancas, se comportaient de la sorte à l'intérieur du « tube » joignant les deux objets).

Cas V : fin octobre 1967, Boyup Brook (Australie). Un homme qui conduisait sa voiture en direction de Boyup Brook se trouva soudain le point de mire d'un « tube » de lumière provenant d'un objet évoluant à quelque 100 pieds du sol. L'observant à travers son pare-brise, il put voir que le « tube » en question avait entre 60 et 90 cm de diamètre et qu'il était creux.

(La Senora Yolié Moreno eut la même impression lorsque s'avancèrent les « tubes » projetés par l'objet « d »).

REINTERPRETATION DU « CIGARE DES NUEES »

L'espace nous manque pour en parler beaucoup, mais nous ne pouvons pas résister à la tentation d'émettre la théorie suivante : il n'est pas impossible que les « cigares des nuées » — ou du moins certains d'entre eux — soient, au lieu d'être une classe spéciale d'objets, des projections de faisceaux de lumière cohérente comme ceux de Trancas. Comment l'objet « f » serait-il apparu si son faisceau lumineux de quelque 3 km de long avait été observé à haute altitude ? Le mouvement lent de retrait à l'intérieur de l'engin aurait fait penser à un objet qui, d'abord circulaire, serait devenu tubulaire (ou vice-versa). Comme par exemple le « cigare » au-dessus de la ville de Dôle le 18 août 1954, décrit par Aimé Michel. Là, l'objet, presque circulaire au début, devint progressivement plus allongé jusqu'à ce qu'il soit cylindrique.

Le processus inverse est décrit par Jacques Vallée lorsqu'il cite le phénomène qui se produisit à Homer (Etat-Unis), le 11 avril 1964. Un des objets avait la forme d'un crayon, mais quelques secondes plus tard sa longueur commençait à diminuer, jusqu'à ce que, finalement, il prenne l'aspect d'une soucoupe.

La masse nuageuse qui entoure généralement une des extrémités des « cigares » pourrait être interprétée comme étant le noyau de la projection. Laissons-nous expliquer : l'objet « f » de Trancas était entouré par une nuée dense — à tel point que ce nuage finit par cacher la structure de l'objet. C'est seulement après qu'il émit son faisceau de lumière compacte en direction de la ferme. Ce processus nous conduit à penser que la production du nuage est peut-être intimement liée à la projection des faisceaux de lumière cohérente. Nuage et projection seraient deux aspects d'un seul et même phénomène. Si l'objet « f » — avec ses longs faisceaux lumineux — avait été en train d'évoluer à haute altitude, il aurait été vu comme un « cigare » blanchâtre avec un nuage rougeâtre à l'une de ses extrémités. Nous avons soulevé la question et nous la laissons posée.

REFERENCES

- Goupil J. — L'hypothèse du champ magnétique canalisé, dans Phénomènes Spatiaux n° 12, juin 1967, pages 2 et 4.
- Hanlon D.B. — Questions on the Occupants, dans The Humanoids (N. Spearman, Londres, 1969), pages 180-181.
- Lemaître J.A. — Plan for Valensole. Dans la Flying Saucer Review, vol 15, n° 4, juillet-août 1969, pages 8 et 12.
- Keyhoe D. — Flying Saucers from Outer Space (1953). Chapitre 8 (édition argentine : Platos Voladores del Espacio in Colección Aeronautica Argentina, 1955, page 129).

(Suite page 22)

Informations Italiennes

par E. AMEGLIO - Service France-Italie

Journée du 7 octobre 1971 :

23:00 environ. — A Reggio Emilia, une boule de feu passe à grande vitesse O-E. Diamètre apparent : 1/2 lune. Explication du Cdt de l'Armée de l'Air de Bologne : satellite en voie de désintégration.

23:05. — A Rome, cinq pilotes aperçoivent un objet avec une traînée lumineuse se déplaçant O-E. La presse fait état d'une forme torpille.

Deux étudiants romains affirment avoir vu l'objet entre 22:40 et 22:50. Ils en fournissent un dessin déconcertant que publie la presse. Leurs estimations sont de 4 à 500 mètres pour la distance et 80 mètres pour le diamètre. Provenant du S, en vue du tombeau de Néron, l'objet tourne vers le S (voir croquis).

TRANCAS (suite de la page 22)

Journal « Cordoba », Cordoba (Argentine), 7 septembre 1967.

Uriondo O. — Objetos Aéreos No Identificados, Buenos-Aires, 1965, page 153.

Mesnard J. — Quatre enquêtes, Phénomènes Spatiaux, n° 14, décembre 1967, page 18.

Observations Canadiennes. Voir Phénomènes Spatiaux, n° 18, décembre 1968, page 12.

Mesnard J. et Fouéré R. — Enquêtes dans le Nivernais et le Morvan, Phénomènes Spatiaux, n° 18, décembre 1968, pages 24-26.

Bowen Ch. — One day in Mendoza. Voir F.S.R., vol. 14, n° 6, novembre-décembre 1968, pages 2-5.

Hugill J. — A Tube of Light. Voir F.S.R., vol. 14, n° 4, juillet-août 1968, pages 15-16.

Michel A. — Mystérieux Objets Célestes, Paris, 1958, page 38.

Vallée J. — Les Phénomènes Insolites de l'Espace. La Table Ronde, 1966, page 28.

ADDITIF A LA TRADUCTION FRANÇAISE

Faisceaux de lumière compacte :

Lagarde F. — Une chasse à la palombe mouvementée au col d'Aspin. L.D.L.N. n° 93, mars-avril 1968, page 12.

Tyrode J. — Pleins feux sur le Morvan. L.D.L.N. n° 96, décembre 1968, pages 4 à 12.

Dutuit. — Une soucoupe volante se pose à Rabat. L.D.L.N., n° 99 bis, mai 1969, page 14.

Guyot. — Observation au lac de Pannecière. L.D.L.N., n° 99, avril 1969, page 20.

Canourgues G., Chasseigne J., Dupin de la Guerivière F., Lagarde F. — Enquête en Aveyron. L.D.L.N., n° 108, octobre 1970, pages 9 à 12.

Vallée J. — Etude de cent atterrissages ibériques. Cas n° 47.

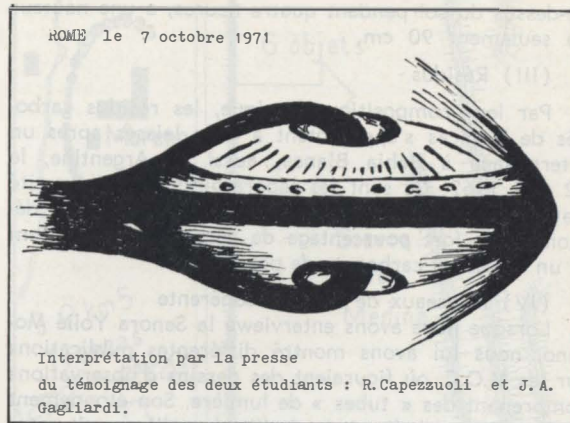
Ballester-Olmos V. — L.D.L.N., n° 3, juillet 1971, p. 2.

Adelf A. — Observations au barrage de « Gabriel Y Galan ». L.D.L.N., n° 113, août 1971, pages 6 à 8.

Gaille, Gorce J., Gorce J.F. — Atterrissage près de Jabreilles-les-Bordes. L.D.L.N., n° 113, août 1971, pages 11 à 14.

Chasseigne J. — Enquêtes dans le Haut-Var, cas n° 1. L.D.L.N., n° 4, novembre 1971, page 4.

N.D.L.R. — Trancas, 26° 20 S, 65° 20 O.



23:06. — Sur la RN 6, à 1 km de Agnani, deux automobilistes observent un objet lumineux sphérique, plus gros que la lune pleine, se dirigeant SO-NE en direction de Monte Acuto.

Même heure. — Un objet est vu à Osteria della Fontana, sur la RN 6, par un distributeur d'essence et, simultanément, par des ouvriers à Val di Sacco. Hauteur relativement basse : 500 mètres, vitesse très élevée, forme ovoïde; venant de Rome il se dirigeait vers Ferentino.

23:00 et quelques minutes. — Trois témoins à Nottoria observent un objet lumineux de couleur rouge et silencieux. Même phénomène observé à Spoleto, Ascoli-Piceno, Ravenna.

23:07. — A Conselve, Padoue et environs, on décrit un objet de forme ovale, circulant à vitesse modérée sur une trajectoire O-E avec un sillage incandescent.

23:30. — En Val di Sacco, un groupe d'ouvriers observe un objet sphérique immobile dans la vallée, au-dessus de Piana di Pischelli. Il change de teinte, passant du rouge à l'orange. La durée de l'observation a été de 15 minutes. Rentrant dans la fabrique, les ouvriers eurent le temps d'en observer un deuxième, plus élevé.

Une étude est en cours. On fait remarquer que la direction E des objets est peut-être en relation avec la vague d'observations yougoslaves durant la même période.

A ARIANIO IRPINO (Avellino).

Un objet lumineux a traversé le ciel durant la nuit du 7 au 8 août 1972, sur une trajectoire du N à l'O. L'objet, visible à l'œil nu, a été vu par de très nombreuses personnes. Plusieurs habitants de La Manna et Martiri ont également aperçu le corps lumineux. (Extrait de « La Notte », du 8-8-72, et « Notiziario UFO » n° 43).

A VERONE, le 25 juin 1972.

Le directeur de l'Observatoire météorologique de la « Seconda Torricella », le professeur Bellavite, et son collaborateur, le professeur Begali, ont vu ce soir-là un objet mystérieux, en forme de cigare, sans aile, passant à leur verticale, se dirigeant vers l'E. C'est au moment où il était au radar pour étudier un orage

en cours qu'il a été appelé pour voir ensemble l'objet qui passait rapidement sur une trajectoire O-E. L'observation a duré une vingtaine de minutes. Le professeur Begali, qui est aussi directeur de l'Observatoire expérimental « San Matia », exclut la possibilité d'un ballon-sonde ou d'un satellite. Le professeur Bellavite a dit ne pas pouvoir fournir une explication au phénomène qu'il a observé.

Selon l'hebdomadaire « Sept Jours en Vénétie », l'objet serait descendu jusqu'à toucher le sol à en juger « par un mystérieux trou circulaire » de 25 m de circonférence découvert sur place.

N.D.L.R. — Espérons que nos amis italiens sauront s'intéresser à ce fait.

ESPAGNE

Mini-soucoupe dans un couvent à Logrono.

Frère Javier Bosque, du couvent des Piaristes (Scolopes) de Logrono a reçu la visite d'un O.V.N.I., dans sa cellule, le mercredi 21 juin 1971. Il était en train dans la soirée, raconte le frère, d'enregistrer sur magnétophone la musique transmise par une station radio. Soudain, la fenêtre s'est ouverte, les communications radio interrompues, et un objet lumineux semblable à un ballon de rugby, long de 1,50 m environ, est entré dans la pièce, restant suspendu à mi-hauteur. Après être resté pendant quelques minutes immobile, émettant des sons étranges que le magnétophone a enregistrés, l'objet a repris sa route en ressortant par la fenêtre.

Frère Javier n'a pas divulgué cette affaire immédiatement mais a réuni quelques membres de la défense civile de Logrono pour avoir leur avis sur l'enregistrement fait des sons émis par l'engin. Ils ont été unanimes pour penser qu'il ne s'agissait pas d'un trucage et que le phénomène était « très curieux ».

(de « Cielo e Terra » n° 40).

ROUMANIE

Reçu de M. Borba'th Csaba.

Le 27 juillet 1970 à 20:50.

Trois jeunes gens demandant l'anonymat, dont l'un est un ami personnel, avaient installé leur tente près du lac Bucura (47° 17 N - 22° 40 E), quand leur attention est attirée par un objet se présentant comme une étoile très brillante, jaune-orange, près du sommet Judèle (2 456 m).

L'objet s'est élevé lentement, jusqu'à une hauteur de 30° environ, puis s'est arrêté, stationnant deux minutes à peu près. Il est ensuite redescendu obliquement, stationnant encore une fois, et disparaissait derrière la ligne des monts.

Dix minutes approximativement après, un objet semblable réapparaissait, prenant obliquement de l'altitude, et après un bref stationnement disparaissait vers l'O.

Durant l'observation, aucun changement de couleur ne s'est manifesté sur les objets.

Le lac Bucura est situé dans le massif Retezat, dans la partie O des Karpathes méridionales. Dans le massif prédominant des formations cristallines et granitiques. Une partie de ce massif est réservée aux études scientifiques.

INFORMATIONS CANADIENNES Communication de C. MAC DUFF

Il y a dix-huit ans déjà, et c'était en 1954.

Un soir du 12 décembre, M. Léveillé sortait d'un restaurant de Montréal, vers 18:55 quand son attention fut alertée par un flash lumineux venant du ciel. Il aperçut, descendant à une vitesse foudroyante, un objet épousant la forme elliptique, parsemé de flammèches rougeâtres. Son point de chute allait se situer en plein milieu de la 2^e Avenue, juste vis-à-vis de l'église, quand à ce moment-là il s'immobilisa en exécutant un virage à 90° et toutes les flammèches rougeâtres disparurent.

Le disque apparut dans toute sa netteté. Le contour était net, paraissant à mes yeux de forme elliptique, le plus grand diamètre offrant un diamètre subjectif apparent de 45 cm. Au moment où il exécuta son virage sa vitesse se réduisit à celle d'un enfant qui court. Il passa devant moi entre 25 et 42 m de distance.

« Physiquement parlant je n'ai rien ressenti, mais je restais sidéré en présence de ce phénomène.

Lorsque le disque fut rendu à peine plus haut que le dessus du toit de l'église, il tourna à 90° vers la gauche, longeant le toit. Au moment précis du virage j'aperçus, à droite de l'engin, de petites flammes bleuâtres qui alternaient, rappelant la flamme du gaz.

Pendant toute la durée de l'observation je n'ai entendu aucun bruit. »

(Digest du témoignage rapporté au SPRM de Québec par le témoin lui-même).

De « Montréal-Matin » du 22 juillet 1972 (digest) :

Une information a été transmise par la radio, la veille, relatant qu'à Campbell's Bay (45° 44 N - 76° 36 O, à 50 km au N-O d'Ottawa) une dame Mercer avait aperçu une S. V. Dans la même région on avait décelé des traces circulaires de pelouses brûlées sans que l'on puisse en déceler la cause.

La Sûreté locale a enquêté et voici les déclarations d'un des policiers (qui a voulu garder l'anonymat car, écrit le journal, les gens qui sont sûrs de posséder la vérité, généralement tranquilles, ont la dent dure pour les témoins de faits inexplicables).

« Ce que dit Mme Mercer est vrai. Les 17, 18 et 19 juillet dernier, on a aperçu une lueur étrange dans le ciel. Les 18 et 19, nous étions plusieurs citoyens et policiers à observer ce phénomène.

C'était comme une étoile, un peu plus brillante que Vénus, qui se déplaçait dans le ciel, tranquillement, de haut en bas. Elle a fait environ un quart de cercle de Terre en deux heures : on a vérifié avec l'Observatoire à Ottawa (sans doute une distance cumulée de va-et-vient). Il n'y avait aucun ballon dans le ciel à ce moment, et il ne pouvait s'agir d'un satellite. Je ne peux pas dire que c'est une soucoupe volante, mais c'est un objet volant non identifié.

Les deux plus gros soirs ont été les 18 et 19 juillet. Pendant que nous observions la chose l'électricité a manqué d'un coup dans tout le village. Lorsque l'électricité est revenue, plus d'une heure plus tard, la chose a disparu.

Quand on la regardait avec des jumelles et quand ça se rapprochait, il y avait comme des spirales de lumière de couleur jaune et bleue autour. La chose est

(Suite page 24)

LE "GTR" (Groupement Technique de Recherches) ET LA DETECTION

Vouloir, dans la perception d'un phénomène tel que celui des M.O.C., remplacer, même très partiellement, la merveilleuse machine d'observation que nous sommes, constituerait assurément un défi démesuré. Cependant les difficultés qui surgissent dans notre problème, si l'on veut bien sûr résolument aborder celui-ci sous un angle scientifique, tiennent précisément au caractère trop merveilleux de cette « machine » humaine. Les informations qu'elle nous fournit sont à la mesure de sa complexité et nous restons dans l'incapacité de les traiter. Je veux dire que nous ne savons pas encore très bien extraire de la porteuse psychologique du témoignage humain, la modulation utile de données qu'elle contient.

En dépit d'une multiplication extraordinaire de cas, **l'objet continue à être vu à travers le témoin.** Les observations s'accumulent, les dossiers s'amoncellent... mais les données du problème ne changent ni d'origine ni de nature. Nous ne sommes guère plus avancés qu'il y a vingt-cinq ans parce qu'aucune méthode d'analyse scientifique et valable n'a pu être établie et adaptée à l'usage de ce genre de données.

Cela est si vrai que les études statistiques portant sur les témoignages ne font rien ressortir, ou presque, des caractéristiques de l'objet observé. Un éminent scientifique a fait à ce sujet un travail remarquable (1). Ses conclusions admettent l'absence de résultats décisifs tout en reconnaissant la réalité d'un phénomène. Il écrit dans son volumineux rapport :

« L'accumulation de dizaines de milliers de témoignages n'a fait avancer notablement ni la crédibilité ni la connaissance du phénomène lui-même. On peut

donc raisonnablement penser que le premier travail à mener à bien est de dépersonnaliser les observations en implantant des stations automatiques capables d'effectuer des mesures précises et indiscutables ».

Créé depuis bientôt trois ans, notre « Groupement Technique de Recherches » s'efforce modestement d'aborder le problème de cette manière. Son grand souci concerne la **détection physique des M.O.C.**

En d'autres occasions nous nous sommes expliqués longuement sur la difficulté d'appliquer à un phénomène dont la manifestation est soustraite à des lois établies, des méthodes d'étude et d'observation rigoureuses assurées notamment par des instruments. Cela amène la conclusion qu'il importe de perfectionner et de **développer en priorité les moyens de détection du phénomène afin d'écarter le plus possible de son observation le rôle du hasard.**

LA PHILOSOPHIE DE LA DETECTION

Illustré par de nombreux exemples souvent savoureux, un excellent article écrit dans la revue technique « L'onde électrique » par un spécialiste du radar, expose les grandes lignes philosophiques de la détection (2). On peut lire notamment :

« Pour détecter il faut reconnaître, c'est-à-dire qu'il faut rechercher l'objet en s'appuyant sur le fait qu'il a des qualités spécifiques.

« Deux cas de figures sont possibles, selon que :
— les propriétés spécifiques existent naturellement sur l'objet à détecter (détection passive).



il n'y avait rien, mais on sentait des « objets » dans la doublure qui avait à peu près 45 cm d'épaisseur.

Les militaires sont venus, mais comme ils ne savaient pas eux non plus comment ça s'ouvrait, on a su que ce n'était pas à eux. Il y eut des scientifiques qui sont venus d'Ottawa pour examiner cela. Puis ils sont partis avec et on n'en a jamais plus entendu parler (1).

Ce serait bon que vous veniez dans la région et que vous interrogiez les gens ».

Ainsi se termine le récit de ce policier qui veut garder l'anonymat.

(1) **N.D.L.R.** — Toutes les suppositions restent possibles !

« La Presse » du 18 juillet 1972 donne des nouvelles des U.S.A. (digest).

Dighton (38° 29 N - 100° 28 O) à 150 km environ au S-O de Delphos : voir LDLN Contact de mai 1972.

Dighton, une fois de plus, est visité par un O.V.N.I. Le dernier aperçu ressemblait à une grappe de lumières vives, d'un rouge ardent. L'objet volait à une hauteur de 90 à 150 m du sol, à environ 16 km à l'O de Dighton. Il a été simultanément aperçu par le chef de police, plusieurs de ses subalternes et une grande quantité de personnes. Il y a deux mois, le chef de police, M. R. Shelton, avait déjà aperçu le même phénomène et l'avait poursuivi sans succès à bord de son auto patrouille. Depuis, de nombreuses personnes l'ont régulièrement aperçu au-dessus de leur ville.

Merci à M. Mac Duff de ces informations.



— les propriétés spécifiques ont été conférées par le détecteur à l'objet à détecter (détection active).

« La presse américaine fait état d'un procédé de détection des « rebelles » vietnamiens dans lequel l'odeur particulière de ceux-ci constituerait la qualité spécifique permettant la détection.

« L'appareil de détection utiliserait comme capteur une puce asiatique particulière qui, reconnaissant l'odeur, se met à trépigner sur un quartz piézoélectrique fournissant un signal électrique. Le signal électrique, après filtrage (tenant compte sans doute de la forme particulière du « trépignement » de la dite puce asiatique) donne IN FINE le signal de reconnaissance ».

Voilà un exemple de détection **passive**, forme de détection qui reste dans notre problème la seule que nous puissions raisonnablement envisager dans les conditions actuelles. S'il n'est pas question pour nous de détecter les M.O.C. à l'odeur, (mais qui sait ?) et si nous n'avons pas (encore) de puce ou autre insecte qui réagit à coup sûr à leur approche, nous disposons d'un certain nombre d'éléments utilisables. Mais utilisables comment ?

Reprenons la lecture du texte déjà cité.

« Ainsi donc apparaît-il que le problème de la détection est simultanément :

— celui de trouver la propriété spécifique; naturelle ou artificielle, suffisamment caractéristique de la cible pour permettre de l'identifier.

— et celui de trouver le capteur-filtreur (on dira le détecteur) correspondant.

« De façon plus précise, il faut d'une part :

a) que l'on soit sûr que la cible à détecter possède cette propriété avec un degré suffisant ou plutôt que la probabilité qu'elle la possède soit suffisamment grande.

b) que dans l'environnement seule la (ou les) cible(s) cherchée(s) possède(nt) à degré élevé cette propriété, de façon à ne pas prendre Pierre pour Paul, ou plutôt de façon à se tromper rarement, on dira de façon à donner rarement une fausse alarme (probabilité faible de fausse alarme).

« Mais il faut d'autre part :

a) que le détecteur soit suffisamment sensible à cette propriété (capteur);

b) que le détecteur puisse la reconnaître parmi les propriétés semblables (filtrage).

« ...Il est exceptionnel que l'on n'utilise qu'UNE SEULE PROPRIÉTÉ de la cible pour caractériser l'existence de l'objet à détecter... ».

LA DETECTION DES M.O.C.

Très tôt, dès 1947, on s'est aperçu que le « phénomène M.O.C. » s'accompagnait dans certains cas (3) de perturbations magnétiques (ou plutôt d'effets qui influençaient A GRANDE DISTANCE le fonctionnement d'appareils comme les boussoles). Nous savons tous que cette constatation devait conduire à utiliser comme détecteur une aiguille aimantée qui, introduite dans un circuit électrique, actionnait un avertisseur sonore, lorsqu'elle s'écartait de sa position normale.

De tels détecteurs furent répandus par centaines dans différents réseaux nationaux comme celui que « Lumières dans la Nuit » créa en France vers 1963. Leur fiabilité technique restait cependant très mauvaise et il convenait de l'améliorer. Nous verrons plus loin comment.

Les résultats auxquels devaient mener cet ensemble de détecteurs furent assez surprenants. Des études mé-

thodiques montrent que les appels sont accompagnés d'observations insolites à grande distance dans plus de 10 % des cas. Ce pourcentage paraît énorme avec de tels appareils. Se borner à considérer exclusivement l'action d'un facteur magnétique conduit à des estimations relativement extravagantes. Sans que cela soit impossible dans l'absolu, il se pourrait qu'il s'agisse d'autre chose.

Il est très concevable qu'en augmentant la **sensibilité magnétique** — et uniquement la sensibilité magnétique — des détecteurs, on aboutisse à un taux de fausses alertes si élevé que la détection perdrait toute signification. Le signal recherché se noierait dans le bruit de fond de l'environnement où il deviendrait indiscernable, à moins d'en connaître très exactement les éventuelles caractéristiques propres (filtrage). Mais c'est notre ignorance qui nous engage à assimiler à un effet magnétique, la qualité spécifique du M.O.C. utilisée jusqu'à présent pour sa détection. Il serait par exemple extrêmement intéressant de déterminer si des détecteurs magnétiques sensibles, mais **dépourvus de toute partie mécanique mobile**, restent aptes à provoquer des appels « corrélés » par une observation !

Nous soupçonnons de plus en plus que **le secret des M.O.C. se situe dans le lien mystérieux qui unit la gravitation au magnétisme.** Il se peut que nous nous trouvions en présence d'un processus compliqué, inconnu de notre physique, où la manipulation simultanée de la pesanteur et des champs magnétiques, entraîne dans le milieu ambiant des effets inattendus et spectaculaires. **Les masses magnétiques en suspension y seraient particulièrement sensibles.** Nous ne pouvons traiter cette hypothèse que d'une manière empirique, par l'observation et l'expérience. Aussi allons-nous proposer un modèle de détecteur simple mais particulier, que nous invitons tous ceux qui le peuvent à réaliser.

VERS UNE RESTRUCTURATION DU RESEAU DE DETECTION

Il convient de dire avant tout que la réalisation, comme la « commercialisation » d'un détecteur, sont envisagées dans la perspective d'une réorganisation complète du réseau de détection. Notre ami Raymond Veillith, submergé par l'activité d'une revue en plein essor, n'est plus en mesure désormais de s'occuper d'un problème en particulier et il serait dommage de laisser à l'abandon une entreprise aussi prometteuse.

Nous pouvons procéder ensemble, par étapes successives, à une recherche collective du plus haut intérêt. La mise en place d'un réseau de détection ne signifie pas seulement la vente de détecteurs (qui en est l'aspect le plus contraignant). C'est aussi la création d'une communication permanente des résultats.

Si la possibilité par un détecteur isolé, de signaler la présence d'un M.O.C. n'est statistiquement pas négligeable, c'est aussi et surtout dans une considération d'ensemble que les problèmes de la détection doivent être abordés. Le cas isolé prendra toute sa valeur lorsque le perfectionnement et la diversité des instruments permettront des évaluations qualitatives et quantitatives des phénomènes secondaires associés.

Il importe donc dans le cas présent que l'acquisition d'un appareil ne se fasse pas avec le seul souci de possession individuelle. Chaque appareil doit appartenir en fait à un réseau, en être solidaire, y avoir son numéro. Son comportement doit être soigneusement observé, noté et rapporté ainsi que toutes les précisions demandées.

La réorganisation de l'actuel réseau doit porter sur trois points principaux :

— 1) le recensement de tous les détecteurs en état de fonctionnement.

Seuls les appareils recensés seront comptés dans le réseau. M. Chasseigne se charge déjà d'une dizaine de départements de la « ceinture Méditerranée » (4). Que les personnes qui résident dans la région parisienne veuillent bien me signaler : le type de détecteur qu'elles possèdent (Géos, Chartier, autre, fabrication artisanale ...), son numéro éventuel dans l'ancien réseau, son lieu et ses conditions d'utilisation actuelle.

Les possesseurs habitant dans les autres régions seront informés plus tard des dispositions à prendre.

— 2) la mise en service de nouveaux détecteurs à aiguille aimantée dont le perfectionnement portera surtout sur l'AMÉLIORATION DE LA FIABILITÉ.

Certains de nos collaborateurs reprennent actuellement les travaux du regretté René Hardy sur les détecteurs à cellule photo-résistante. Un excellent modèle bon marché avait déjà été mis au point (5). Mais ces types d'appareils ont l'inconvénient de nécessiter une alimentation secteur.

Le G.T.R. a lancé récemment la distribution limitée d'un modèle sur pile : ANTIS 2. Pour éviter l'oxydation et la détérioration rapides des contacts électriques — source fréquente de pannes sur les anciens Géos — nous avons cherché à diminuer l'intensité du courant transitant dans l'aiguille. Grâce au concours d'une électronique simple et robuste, nous sommes parvenus à la réduire à quelques dizaines de micro-ampères. De plus le système d'alerte sonore est plus efficace et la sensibilité un peu supérieure. Vingt-cinq exemplaires font actuellement, auprès des utilisateurs, l'objet d'un essai s'étendant sur plusieurs mois.

En général l'appareil donne satisfaction. Il reste cependant quelques points de détail à revoir avant de lancer une série importante, pour laquelle les problèmes commerciaux ne sont d'autre part pas encore résolus.

— 3) l'introduction dans le réseau de stations d'enregistrement et de mesure et d'appareils expérimentaux, destinés à éclairer les idées, à faciliter les recherches, et à vérifier certaines hypothèses.

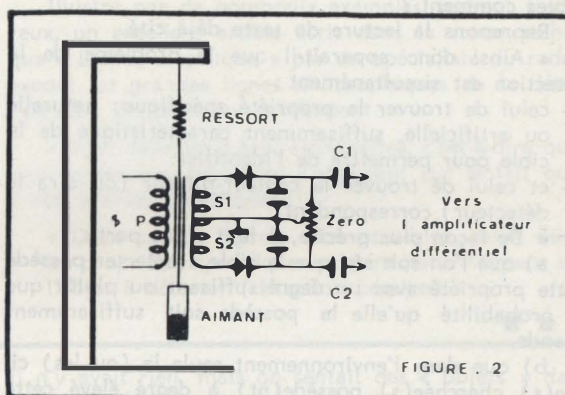
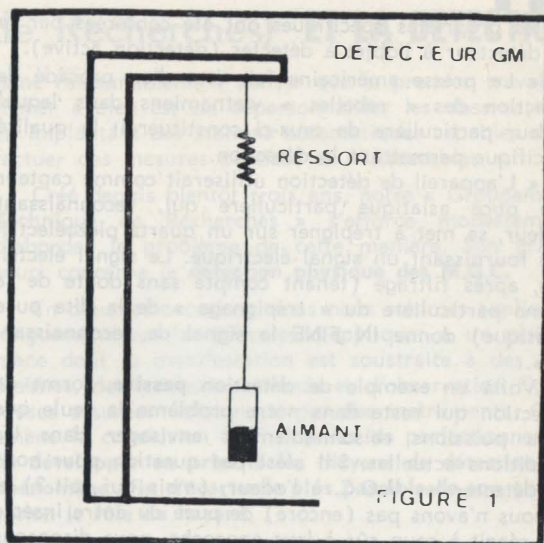
Au cours d'un prochain article, nous aurons l'occasion de présenter le prototype du détecteur composite « MINOTAL » qui enregistre simultanément deux grandeurs physiques. Cet appareil met ainsi en corrélation et les variations du champ magnétique terrestre et, comme l'avait préconisé le Dr René Hardy, les perturbations barométriques (infrasons) (6).

Dans l'immédiat nous allons examiner ensemble la construction d'un détecteur qui pourrait dans l'avenir se révéler intéressant.

UN NOUVEL APPAREIL DE DETECTION

Son schéma de principe est donné par la figure 1. Il s'agit d'une masse aimantée suspendue à un ressort. Nous avons là la combinaison d'un gravimètre simple (genre peson) et d'un magnétomètre rudimentaire. La sensibilité gravimétrique comme la sensibilité magnétique sont, prises séparément, très médiocres. Mais nous comptons ici sur une mystérieuse association des deux.

Les différents paramètres du montage : poids de l'aimant, orientation, longueur du fil, etc... ne peuvent être précisés et doivent rester livrés aux différentes possibilités de l'expérience. Le déplacement vertical de



la masse aimantée constituera l'effet à détecter. Il pourra l'être de différentes manières : simplement et grossièrement par des pointes de contacts électriques placées de part et d'autre de la partie inférieure et supérieure de l'aimant (on peut également en prévoir sur les parties latérales); ou plus finement par le montage donné en figure 2. Mais alors l'appareil devra être soigneusement protégé des vibrations mécaniques et bien entendu des courants d'air.

Un noyau plongeur magnétique, intercalé entre le ressort et l'aimant, entraîne, en se déplaçant verticalement, un couplage variable entre le bobinage primaire P et les deux bobinages secondaires S1 et S2, disposés symétriquement de part et d'autre du primaire. C'est le principe du transformateur différentiel. Le primaire est alimenté par une tension alternative de fréquence et d'amplitude constantes. Les tensions secondaires sont séparément redressées et filtrées, et conduites sur les entrées d'un amplificateur différentiel. Les capacités C1 et C2 servent à éliminer la composante continue et suppriment ainsi à la fois les dérives thermiques au niveau des bobinages et les dilatations mécaniques (lentes) du système. Elles doivent être cependant calculées pour passer des fréquences voisines de 0,1 cycle/seconde (7). En fréquence de coupure haute, on pourra monter jusqu'à 10 c/s par exemple. Avec une amplification en tension de 1 000, un déplacement de 1 micron sera facilement

observable. Mais il ne faudra pas pousser trop la sensibilité de la détection pour éviter les déclenchements intempestifs. D'autant plus que l'amplitude du phénomène a des chances d'être considérable.

A vous de jouer ! Des résultats passionnants payeront peut-être votre peine. Veuillez bien nous en tenir informés.

LA DETECTION ET LE RESTE...

Que ceux qui n'ont pas un tempérament de bricoleur ne se découragent pas pour autant. S'ils veulent résolument contribuer aux recherches, d'autres possibilités leur sont ouvertes.

Pour les esprits analytiques, la compilation des cas, orientée sur une recherche précise, représenterait un travail d'un très grand intérêt.

En attendant que la formidable entreprise FIDUFO devienne opérationnelle, il serait souhaitable par exemple de dresser un petit catalogue de tous les cas où le témoin mentionne une remarque ou un détail particulier ayant trait à l'aspect et au comportement physiques de l'objet ainsi qu'à l'environnement où il évolue. Il se trouve peut-être des indices que nous n'avons pas su voir jusqu'alors et qui guideraient nos pas.

D'autre part, il importerait d'entreprendre une étude de corrélations des cas d'objets vus au sol ou à proximité immédiate, avec les lieux d'anomalies gravimétriques et magnétiques (conjuguées), dans la mesure où les cartes correspondantes ont été établies. Notre ami F. Lagarde a su relever, avec son problème des failles, un indice de relation avec la géophysique, qui n'est sans doute pas toujours le fruit du hasard. Il est difficile pourtant de le suivre lorsqu'il entend chercher des corrélations sur plusieurs centaines de kilomètres (8).

J'attirerai cependant l'attention sur un passage de « L'Homme Eternel » (9) où il est écrit :

« Les Chinois possédaient une science précise et fortement développée de la sismologie. Ceci est absolument unique dans l'histoire des anciennes civilisations. Ce sont les Chinois qui ont établi la liste exhaustive des tremblements de terre. Elle commence en 780 avant J.-C. et se poursuit jusqu'en 1644 après J.-C. Les dieux venus du ciel auraient exigé que cette liste soit réalisée disent les chroniques ... ».

Pour conclure, nous profiterons de l'occasion pour adresser une petite note à l'intention de nos correspondants. De par notre situation présente, nous sommes contraints d'entretenir une correspondance limitée. Nous nous en excusons auprès des personnes qui nous écrivent. Autant que possible nous essayons de répondre, même avec retard, à toutes les lettres qui nécessitent une réponse. Cependant quelques-uns de nos correspondants omettent de mentionner leur adresse. Certains d'entre eux nous demandent des schémas de réalisation pratique. Nous regrettons de n'être pas en mesure de les leur fournir. Les appareils construits ne restent encore pour la plupart que des prototypes qui, pour aboutir à une version définitive, doivent être essayés et comparés. Plus tard une vente en kit d'appareils parfaitement mis au point deviendra peut-être imaginable.

Un chapitre entier d'un ouvrage à paraître a été consacré à une présentation de nos recherches. Pour l'instant, nous n'en sommes qu'au stade d'une étude à laquelle nous demandons à tous ceux qui le veulent de participer activement. Nous espérons la mobilisa-

tion des chercheurs isolés, des bricoleurs géniaux, qui possèdent du temps, des idées et un minimum de moyens pour les réaliser. Il appartient à chacun d'eux la faculté de concevoir pratiquement, autant et mieux que nous, le matériel utile à notre recherche commune.

A ce prix peut-être parviendrons-nous ensemble à faire échec à l'incroyable indifférence qu'on impose généralement à l'étude d'un problème contemporain capital.

René OLLIER
Groupement Technique de Recherches
8, passage des Entrepreneurs
PARIS (15°).

NOTES

- (1) « Etudes statistiques portant sur 1 000 témoignages d'observations d'U.F.O. » (Voir LDLN n° 120 d'octobre 72).
- (2) M.-H. Carpentier. — « Detegere » ou la détection « L'Onde Electrique », mai 1971, pp. 349-354 (détection vient du latin « detegere » : découvrir).
- (3) Mais pas systématiquement dans tous ! Ce manque d'uniformité constitue d'ailleurs le trait dominant du phénomène tel qu'il est appréhendé jusqu'ici, et affecte d'autres de ses aspects. Je pense notamment à la diversité extraordinaire des formes de créatures observées, qui engendre une confusion inextricable dans nos idées sur leurs buts, leurs intentions, les raisons de leur présence et de leur comportement. Si certaines constantes ressortent malgré tout, elles se compartimentent en types aussi nombreux que mal définis. Cela tend à démontrer en tous cas qu'une théorie unique n'a peut-être que peu de chances de rendre compte du phénomène global. Les partisans inconditionnels de l'hypothèse extraterrestre devraient bien y réfléchir !
- (4) Se reporter à LDLN de juin 1972, n° 118, page 5.
- (5) René Hardy. — « Détecteur photoélectrique à aiguille aimantée », LDLN de juin 1972, n° 118, pages 26-27.
- (6) René Hardy. — « Détection U.F.O. ». LDLN de février 1970, n° 104, pages 11-12.
- (7) La formule est la suivante :
$$C = \frac{1}{2 \pi R f}$$
 dans laquelle C est exprimé en Farad, R en Ohm et f en Hertz.
- (8) Contact-Lecteurs de juillet 1971, page 5.
- (9) Jacques Bergier et Louis Pauwels. — « L'Homme Eternel », page 256 (Gallimard, 1971).

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

NOS ACTIVITÉS

Voir le N° 118 (Juin 72) de notre Revue.
Franco 3 F.

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

1/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 23 F.

2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**, par J. VALLÉE. Franco : 32 F. (Un gros volume qui comporte en appendice et in extenso le très important document « Un siècle d'atterrissages », publié par LDLN durant deux années).

3/ **LE DOSSIER DES CIVILISATIONS EXTRA-TERRESTRES**, par F. BIRAUD et J.-C. RIBES. Franco : 27 F.

Carte du Ciel mobile "SR"

Réglable sur toutes les longitudes et latitudes de France et de l'ensemble du globe terrestre, entre 40° et 70° Nord (Allemagne, Angleterre, Italie, URSS, Etats-Unis, Japon du Nord, Canada, etc...) quels que soient le mois, le jour, l'heure et le lieu précis de l'observation céleste, la Carte Mobile SR vous donne instantanément la représentation fidèle et expliquée de l'image du ciel étoilé et vous permet d'identifier immédiatement les 62 constellations et les étoiles défilant tour à tour.

Format 30 × 30 cm. Poids : 250 gr.

Franco : 31 F.

Carte Planétaire "SP"

Elle ne remplace pas la Carte du Ciel étoilé, mais la complète utilement. Elle permet de représenter l'ensemble de la sphère céleste parcourue par les astres planétaires, et de reproduire l'image du ciel AVEC TOUTES LES PLANETES (ainsi que le Soleil et la Lune), tel que nous le voyons à tous moments et en tous lieux.

Format 30 × 30 × 1 cm. Poids 300 gr.

Franco : 31 F.

Les commandes doivent être adressées à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

"LUMIERES DANS LA NUIT"

*présente à tous ses lecteurs, collaborateurs
et amis,*

ses meilleurs vœux pour 1973

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne Dépôt légal 4^e trimestre 1972.